

الجزيرة

« Arts et spectacles » : Marguerite Duras à la Cinémathèque

Le Monde

15, rue Falguère, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N° 14871 - 7 F

JEUDI 19 NOVEMBRE 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Malgré les pressions diplomatiques de Pékin

La France vend à Taïwan soixante Mirage 2000

Jeux croisés

BIEN que donnée pour assurée depuis une semaine, la signature, mercredi 18 novembre, par Taïwan du contrat d'achat de soixante Mirage 2000-5 n'en fait pas moins l'effet d'une bombe. L'événement est, bien sûr, de première importance, tout d'abord pour la maison Dassault, à laquelle il apporte un répit, en ces temps de morosité. Mais il témoigne surtout d'une nette évolution de Paris, dont la diplomatie avait eu pour souci cardinal, des lustres durant, de ne heurter en rien la Chine.

Si tôt l'affaire ébruitée, il y a quelques mois, le chef de la diplomatie pékinoise, M. Qian Qichen, avait brandi la menace d'une « vive réaction », et annoncé un inévitable « recul » dans les relations bilatérales. De façon stupéfiante, pour une puissance préoccupée de l'hégémonie des États-Unis depuis la disparition de l'URSS, la Chine est allée jusqu'à insinuer qu'elle préférerait voir l'aviation des frères ennemis taïwanais modernisée avec les seuls F16 américains. De fait, cent cinquante de ces appareils viennent d'être vendus à Taïpei.

Après avoir commandé cent cinquante F16 américains, Taïwan achètera soixante Mirage 2000-5 à Dassault pour environ 3,5 milliards de dollars (l'équivalent de 18,5 milliards de francs). Longtemps hésitant en raison des pressions exercées par la Chine, le gouvernement français avait donné son accord à une transaction qui a pour effet de maintenir des emplois dans un secteur en crise.

par Jacques Isnard

Après son double échec, en Suisse, puis en Finlande, face au F18 américain, Dassault-Aviation peut se reprendre à espérer. La commande taïwanaise de soixante exemplaires du Mirage 2000-5 est un ballon d'oxygène pour le groupe et ses principaux associés (SNECMA, Thomson et Matra). Après 1986, date du dernier

contrat avec la Jordanie qui, depuis, l'a annulé, le célèbre constructeur aéronautique n'avait vendu aucun avion de combat à l'étranger.

Avec la décision de Taïpei, il peut croire en de nouvelles chances pour son Mirage 2000-5, notamment à Abou-Dhabi et en Égypte.

Lire la suite et nos informations page 22

Alors que les négociations CEE-Etats-Unis reprennent

Le gouvernement continue de s'opposer à un accord agricole sur le GATT

Alors que les pourparlers États-Unis-Communauté économique européenne sur le volet agricole du GATT ont repris à Washington, la France a estimé, mercredi 18 novembre, que les conditions d'un « accord global et équilibré » ne sont pas remplies. À l'issue d'un conseil des ministres restreint réuni à l'initiative du président de la République, l'Elysée a en effet réaffirmé « l'opposition de la France à tout engagement de la Communauté européenne qui ne serait pas compatible avec la réforme de la politique agricole commune », et indiqué que le Parlement serait saisi de l'ensemble de la négociation.

par Michel Noblecourt

« Nous devons tout faire pour éviter la guerre commerciale. » Il n'y a pas de jour sans que M. Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'Industrie et du Commerce extérieur, proclame cette volonté. Il n'y a pas de jour non plus sans que la France se trouve placée en situation d'accusée dans le formidable bras de fer qui oppose la

CEE aux États-Unis pour la négociation du volet agricole du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce). Le 11 novembre, le Times a publié une caricature d'un François Mitterrand hautain et transformé en Louis XIV sous le titre « Le pire des Européens ». Au même moment, le Wall Street Journal estimait « incroyable qu'un seul groupe d'intérêt puisse bloquer une

nette amélioration de la structure commerciale mondiale. C'est la première fois qu'une si petite minorité empêche une si grande majorité de faire autant de choses ».

Alors que chaque pays se réjouit de la mondialisation des marchés, le climat est exacerbé et les passions s'avivent.

Lire la suite et l'article de PHILIPPE LEMAITRE page 21

Les Français jugent leurs institutions

Selon la SOFRES, le quinquennat bénéficie de la faveur de l'opinion

par Thomas Ferenczi

En s'efforçant de répondre à la question politique par une réforme des institutions, M. Mitterrand a-t-il fait le bon choix ? On peut en douter à la lecture du sondage que la SOFRES a réalisé pour le Monde. « La marche du siècle » et France Inter sur « Les Français et les institutions ». Alors même que 60 % des personnes interrogées considèrent que la démocratie en France ne fonctionne « pas très bien » ou « pas bien du tout » - seuls les sympathisants socialistes s'en disent majoritairement satisfaits, - elles sont en effet aussi nombreuses (61 %) à penser que les institutions de la V^e République fonctionnent « très bien » ou « assez

bien » depuis près de trente-cinq ans. Autrement dit, pour une majorité de gens, ce n'est pas parce que la Constitution est inadéquate ; et ce n'est donc pas en la révisant que la situation peut être redressée. Réserves faites sur le sens que les sondés donnent aux questions qui leur sont posées par les enquêteurs sur des thèmes qui ne font pas encore l'objet d'un vaste débat public, la contradiction - ou, au moins, le déphasage - entre le jugement plutôt sévère porté par les personnes interrogées sur la démocratie et l'opinion plus favorable que leur inspirent les institutions est l'enseignement le plus frappant de cette enquête.

Lire la suite page 13



L'UNITA contrôle les deux tiers de l'Angola

Deux semaines après les terribles combats, qui ont fait au moins un millier de morts à Luanda et dans plusieurs provinces angolaises, l'espoir d'une reprise du dialogue entre belligérants s'amenuise. Eclaircie de la capitale, l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) de M. Jonas Savimbi contrôle près des deux tiers du territoire.

Les maquisards de l'UNITA, récusant la récente défaite électorale de leur chef, semblent déterminés à ne pas laisser plus longtemps le pouvoir aux mains des anciens « marxistes » de Luanda, fidèles au président Eduardo Dos Santos et au Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA). Lire page 4 les articles de FRÉDÉRIC FRITSCHER

La chute d'un financier du giscardisme

Les confessions de M. Xavier de La Fournière éclairent le financement des campagnes de 1974 et 1981.

Débats : l'affaire du sang contaminé

La démocratie inachevée, par Alain Minc.

GRÈCE

Entre la CEE et les Balkans

La Grèce éprouve plus de difficultés dans son intégration à la CEE que le Portugal et l'Espagne. Sa situation géographique, aux portes des conflits de l'ex-Yougoslavie, la place aussi dans une position délicate par rapport à ses partenaires de la Communauté, notamment à propos de la Macédoine.

ARTS ET SPECTACLES

Air de Paris

Les itinéraires différents de deux groupes de rock français, la Mano Negra et les Nègresses vertes.

pages 31 à 42

Le sommaire complet se trouve page 30

ANNE-MARIE GARAT

Aden

ROMAN

Prix Femina

Editions du Seuil

ÉDUCATION • CAMPUS

Collège de France, horizon 2000

Rénovation des locaux et ouverture internationale : le prestigieux établissement fait peau neuve

par Jean-Michel Dumay

Dans la pénombre rituelle des leçons inaugurales, Michel Foucault y a brassé, un jour de décembre 1970, les mots et les choses, comme autant de folies, chevauchant l'histoire, bousculant la philosophie, sous le regard de bronze de Bergson statufié. Avant lui, Valéry et sa Jeune Parque y avait officié en salle 8, Renan et sa Vie de Jésus en salle 4. Champollion y professa l'Égypte, Berthelot les enzymes et Saint-Buve la poésie latine. Frédéric Joliot y mit au point son cyclotron. On y parle en ce moment l'hébreu, le grec ou l'araméen, théorie des groupes ou embryologie cellulaire, antiquités nationales ou histoire de la Chine moderne. Ce qui y est enseigné ne l'est pas ailleurs. Ce qu'on y apprend aujourd'hui n'y sera pas enseigné demain.

Dans le panthéon scientifique français, le Collège de France est un temple à part. Inébranlable depuis bientôt cinq siècles, indifférent aux révolutions, il a vu, de l'autre côté de la rue Saint-Jacques, au cœur du Quartier latin, la vieille Sorbonne - sa seule rivale

sérieuse aux yeux de l'histoire - s'effriter après mai 1968, dépecée par des héritiers jaloux. L'École normale supérieure, Polytechnique, l'École nationale d'administration ont bien tenté de se pousser du col, prestigieuses pépinières d'intelligences, de grands commis, de futurs ministres. Mais, si l'on ose dire, elles restent des écoles.

Le Collège est ailleurs, unique, hors norme. Les cinquante-deux chaires permanentes y rassemblent, selon la belle formule de Renan, « la science se faisant », mathématique, physique et naturelle, philosophie et sociologie, ou encore histoire, philologie et archéologie.

Lire la suite page 16

Un entretien avec M. Yannick Simbron

« La FEN est engagée dans un processus sans perspective », nous déclare l'ancien secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale.

pages 15 à 18

M0147 - 1119 0 - 7.00 F



A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 9 DH ; Tunisie, 750 m.; Allemagne, 2,80 DM ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Grèce, 225 dr ; Italie, 2,200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 Esc ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,80 FS ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.



LA GRÈCE, ENTRE L'EUROPE ET LES BALKANS

Athènes contre ses démons

L'aide financière des Douze commence à porter ses fruits

BRUXELLES
(Communautés européennes)
de notre correspondant

DOUZE ans après son adhésion, la Grèce demeure mal intégrée politiquement, économiquement, socialement, à la Communauté. C'est là un constat d'autant plus navrant qu'elle apparaît comme un des principaux bénéficiaires de l'effort de solidarité financière accompli par les Douze. Toutefois, sans pouvoir pour autant déjà crier victoire, les dirigeants grecs observent depuis deux ans une amélioration sensible, continue, de la situation.

La politique de redressement mise en place par le gouvernement conservateur commence à porter ses fruits, l'aide communautaire est pleinement utilisée, avec souvent des résultats tangibles appréciables. La Grèce se modernise. Si l'engrenage vertueux ainsi enclenché peut être consolidé, elle devrait pouvoir faire face aux chocs du marché unique et, pourquoi pas, demain, de l'Union économique et monétaire (UEM). Les démons de la Grèce sont politiques : si les désordres qu'ils peuvent susciter sont contenus — mais, à cet égard, rien n'est gagné — on pense, à Bruxelles, être en droit d'espérer que le rattrapage économique s'accélère.

Même exprimé avec prudence, un tel message d'espoir, qui rompt avec le pessimisme passé, vient à point nommé alors que les Douze, dans le cadre de la programmation budgétaire pour les années à venir, délibèrent de l'ampleur de l'effort financier à envisager en faveur des quatre pays les moins prospères de la CEE (l'Espagne, la Grèce, l'Irlande, le Portugal) pour faciliter le cheminement vers l'UEM et écarter ainsi le spectre d'une Europe à deux vitesses.

Il était temps que ce sursaut arrive car les performances écono-

miques grecques, depuis l'adhésion en 1981, étaient les pires de la CEE, au point que le PIB par habitant, le plus bas des Douze, loin de se rapprocher de la moyenne communautaire, s'en éloignait. Après bien des hésitations, la CEE avait accordé en février 1991 un prêt de 2,2 milliards d'euros (15 milliards de francs) pour contribuer au financement d'un programme d'assainissement à moyen terme, mettant l'accent sur la réduction du déficit budgétaire ainsi que sur la mise en œuvre de réformes structurelles (libéralisation des marchés, privatisations...). Cependant, à ce jour, seule la première tranche de ce prêt, d'une valeur de 1 milliard d'euros (7 milliards de francs) a été effectivement versée.

La Commission n'appréciait guère qu'Athènes tarde à tenir les engagements souscrits. Ce n'est en effet qu'au printemps 1992, après l'arrivée de M. Stephanos Manos, unanimement loué à Bruxelles, à la tête du ministère de l'économie qu'un véritable élan a été donné à la stratégie de réformes. Cependant la politique d'austérité qui est appliquée suscite des résistances et, au siège de la Commission, on continue à redouter que la Grèce — surtout dans l'hypothèse où les élections normalement prévues pour 1994 seraient avancées — ne relâche son effort.

Une bonne surprise : le partenariat

M. Eneko Landaburu, directeur général des politiques régionales à la Commission européenne, parle de « bonne surprise » à propos de la manière dont les autorités grecques parviennent désormais à utiliser les crédits mis à leur disposition au titre des fonds structurels (Fonds régional et social, section « orientation » du Fonds agricole). « Ce gouvernement (celui dirigé par M. Constantinos Mitsotakis depuis avril 1990) a incontestablement

injecté une certaine rigueur dans l'administration, rendu possible un suivi de l'action communautaire. Notre aide est perçue par les Grecs comme un élément majeur de leurs perspectives de croissance et, pour cette raison, ils acceptent de jouer pleinement le partenariat avec nous », explique-t-il.

Ce partenariat, conséquence du caractère prioritaire reconnu à l'aide communautaire, amène le gouvernement hellénique à consentir des sacrifices... financiers non négligeables ! L'exécution des programmes auxquels contribuent les fonds européens exige que la quote-part qui, dans leur plan de financement, revient au Trésor grec, soit disponible. Une condition qui, compte tenu de l'état déplorable des finances publiques, n'était pas automatiquement remplie. Pour éviter de tels blocages, le gouvernement a créé, en 1991, un budget autonome dont les crédits sont explicitement réservés aux projets de développement cofinancés avec la Communauté.

Connaissant les faiblesses de son administration, le gouvernement hellénique a par ailleurs accepté le concours, sur place, de fonctionnaires de la Commission. C'est là une entaille, certes légère, à la souveraineté nationale qui, ici comme ailleurs, n'allait pas de soi. Garantie supplémentaire, des cabinets privés spécialisés (project managers) disposant de l'expertise professionnelle nécessaire, sont de plus en plus souvent chargés de la gestion des projets.

Le résultat de cette mobilisation est encourageant : il est raisonnable de penser qu'à la fin de 1993 la Grèce aura absorbé la quasi-totalité des crédits dont elle peut disposer grâce aux fonds structurels communautaires. Cette aide fait l'objet d'une programmation pluri-annuelle, négociée entre les autorités helléniques et la Commission de Bruxelles. La CCA ou Cadre communautaire d'appui, qui décrit les

interventions financées avec l'appui (déterminant) de la CEE au cours de la période 1989-1993, a été signée en 1990, plus tardivement que prévu en raison de l'instabilité politique qui a régné en Grèce au cours de l'année 1989.

Si on y ajoute quelques sources complémentaires de financement (les crédits des « initiatives communautaires » et le solde, non dépensé, des « PIM » ou Programmes intégrés méditerranéens), c'est un concours total de près de 8 milliards d'euros (56 milliards de francs) que la Communauté met ainsi à la disposition de la Grèce au cours de cette période de cinq ans.

Projets de développement

Un peu moins de la moitié des sommes disponibles (48 %) est affectée à des projets de développement présentés et exécutés par chacune des treize régions qui compte le pays. « Il ne faut pas se dissimuler que certains de ces projets sont, en réalité, pilotés à partir d'Athènes. Néanmoins la volonté commune des autorités grecques et de la Commission de valoriser les initiatives régionales a porté ses fruits. Les gens sont motivés, on a réussi à créer une mobilisation effective au niveau des régions. Nous avons bien l'intention de continuer dans cette voie après 1993 », raconte M. Rory McKenna, responsable pour la Grèce à la Direction générale des politiques régionales de la Commission. Quant aux interventions se situant au niveau national, la stratégie de développement esquissée dans la CCA met l'accent sur le renforcement des infrastructures. Certains projets évoluent de façon favorable, même si cela se fait, souvent, après une phase de démarrage difficile. Ainsi en est-il de ceux concernant la modernisation de l'axe ferroviaire nord-sud ou encore du réseau de télécommunications. De même, les travaux du

métro d'Athènes ont pu enfin démarrer après qu'ont été résolus ce que la Commission appelle pudiquement, dans l'un de ses rapports, de « longs et difficiles problèmes d'industrialisation » : les Grecs ne respectaient guère, jusqu'alors, la réglementation communautaire en matière de marchés publics et la mise en œuvre du CCA a été l'occasion de corriger le tir. Finalement le contrat du métro a été signé avec un consortium communautaire constitué par un groupe allemand, la gestion du programme étant confiée, après appel d'offres, au consultant américain Bechtel.

D'autres expériences sont, à des degrés divers, décevantes, souvent en raison d'une insuffisante préparation technique, due elle-même au manque de professionnalisme des agences publiques ayant en charge le projet. Le refus de celles-ci de faire appel à des gestionnaires de programmes expliquant dans bien des cas ces déceptions. Ainsi en est-il du programme routier ou encore d'un ambitieux projet visant à acheminer depuis la frontière bulgare, stocker et distribuer, le gaz naturel soviétique, mais aussi du gaz liquéfié algérien. « Ils ne voulaient d'abord pas de « program manager », si bien qu'on a perdu deux ans », explique M. McKenna.

Certains projets sont même purement et simplement abandonnés (ainsi en est-il, au moins à ce stade, de celui, très controversé par les écologistes, qui visait à détourner aux fins d'irrigation, le fleuve Acheloos) sans que pour autant de tels avatars, dont on admet qu'ils font partie des risques du métier, n'entament l'optimisme naissant des responsables communautaires. A les entendre, les Grecs et eux-mêmes sont en train de gagner la partie. Pourquoi mettre en doute la confiance ainsi exprimée alors qu'ils avouent volontiers avoir été longtemps sceptiques sur les chances de réussir et ne dissimulent

ni les échos ni les insuffisances passées et présentes ?

L'apport des fonds structurels à l'économie grecque est déjà loin d'être négligeable, même si de nouveaux efforts pour en améliorer la gestion devraient encore permettre d'en tirer un meilleur parti. La contribution communautaire fournie dans le cadre du CCA représente près de 3 % du PIB de la Grèce en 1992 et 11 % de l'investissement. Selon les experts bruxellois, l'impact de ces financements sur la croissance du pays est évalué, en moyenne, à 0,5 % par an, avec, à la clé, une création de 45 000 emplois.

On trouve, dans le CCA, un programme en faveur de la modernisation de l'agriculture et du développement rural. Mais à cette action, il faut ajouter les sommes considérables dont bénéficie l'agriculture hellénique au titre du soutien des marchés : environ 2 milliards d'euros par an, soit 14 milliards de francs ! Il s'agit pour 80 % d'aides directes accordées à la production de tabac, de coton, de fruits et légumes, d'huile d'olive et de viande de mouton. Les paysans grecs sont sans conteste les premiers bénéficiaires de l'adhésion et celle-ci a permis, à travers une modernisation très réelle de l'appareil de production et de commercialisation, de stopper l'exode rural qui contribuait à déséquilibrer l'économie et la société grecque au cours des années 70.

Aide macro-économique, concours des fonds structurels, soutien des marchés : la Communauté, au moins sur ce plan financier, n'a pas ménagé ses efforts pour permettre à la Grèce de combler l'écart la séparant des autres États membres. L'économie hellénique commence, on l'a vu, à répondre à ces sollicitations.

PHILIPPE LEMAITRE

LE POUVOIR DE CRÉER



AGRICULTURAL
BANK OF GREECE S.A.

23, Rue Panepistimiou, 105 64 Athènes. Tel.: (01) 3232777, 3242986, 3236253 Fax: (01) 3235079

Olympic Executive Class



Pour votre confort

OLYMPIC

LA GRÈCE, ENTRE L'EUROPE ET LES BALKANS



Crète : un dynamisme nouveau

L'île est présentée comme un « modèle » de l'action de la CEE

HÉRAKLION

de notre envoyé spécial

CEST un vieux café crétois, fidèle à une tradition méditerranéenne toujours vivante : inutile de chercher une femme parmi tous ces hommes qui, dans des volutes de fumée de cigarette, regardent en silence la télévision - seule concession à la modernité - jouent bruyamment aux cartes ou au tavlî, la version grecque du backgammon, en buvant un épais café adouci d'un verre d'eau. Un colporteur vient proposer des grosses chaussettes montantes et des chaussures en vrac qu'il pose familièrement sur les tables. On se déchausse et on essaye dans la salle du café, en toute simplicité.

Au milieu de cet entrecroisement de conversations, Stavros Katsoprakis explique qu'après avoir été président pendant deux ans de la coopérative viticole locale il est maintenant membre du conseil qui gère cette coopérative. L'Europe, avec ses subventions et ses contraintes, à Archanes - un village de 4 000 habitants dans l'arrière-pays d'Héraklion - M. Katsoprakis la vit au jour le jour. Il sait très bien ce que sont les programmes intégrés méditerranéens, les fameux PIM, attribués à des régions comme la sienne (1). Il est bien placé pour savoir que ce sont les PIM qui ont fourni l'argent qui aurait manqué pour remplacer les vignes malades du phylloxéra.

Il sait aussi très bien que la Politique agricole commune, la PAC, vient d'être réformée, et il fait la grimace en en parlant. M. Katsoprakis sait encore que tout le monde ici a profité des prix que le FEAGA, le Fonds structurel agricole, garantissait jusqu'à maintenant pour le vin, le raisin et l'huile d'olive, les trois produits vedettes d'Archanes, et de toute la Crète, cette île où 50 % de la population active travaillait toujours dans l'agriculture en 1990. Mais il ne se fait pas d'illusions sur les objectifs de la PAC. Avec un sourire fataliste, il explique que tout le monde a bien

compris ici ce que veut Bruxelles : moins de paysans. Il y a cinq ans, raconte-t-il, le village produisait 13 000 tonnes de vin, 4 000 tonnes de raisin sec, et exportait de 2 500 à 3 000 tonnes de raisin de table. Aujourd'hui, Archanes produit 4 500 tonnes de vin, 1 800 tonnes de raisin sec, n'exporte plus que 800 tonnes de raisin de table. Et la chute va continuer. Le viticulteur explique encore comment Bruxelles a voulu imposer à de nombreux cultivateurs du village l'abandon de la vigne au profit de la production d'avocats, alors qu'ici, dit-il, on sait très bien s'occuper du raisin, que le micro-climat se prête à sa culture, pas à celle de l'avocat, dont la commercialisation, de surcroît, s'est avérée décevante. M. Katsoprakis ne comprend pas très bien pourquoi Bruxelles ne garantit pas les débouchés de la Grèce, seul producteur de raisins secs de la Communauté, et en importe de pays extérieurs à la CEE. Bref, pour lui, le bilan de l'Europe a ses aspects positifs mais aussi ses côtés négatifs.

Moins d'agriculteurs mais pas d'exode

Le maire d'Archanes, Stavros Arnaoutakis, écoute attentivement, opinant parfois du chef. Mais, à l'heure du bilan, il n'est pas tout à fait d'accord avec M. Katsoprakis. Pour lui, en dehors du secteur des raisins secs, dont il admet les difficultés, les conséquences de l'Europe sont indéniablement positives. Avec son village sec et brulé, M. Katsoprakis ressemble à tous ces paysans rudes à la tâche des îles de la Méditerranée. Plus rond, souriant, le maire est plus, à l'évidence, un homme de la Grèce moderne et citadine : il rentre d'un voyage en France, à Bordeaux et à Reims, où, dans le cadre d'un programme européen, il est allé, avec d'autres responsables grecs, s'informer sur les expériences d'agro-tourisme, que l'on cherche à développer en Crète. Apparemment, dans le cadre d'un voyage du même type, des paysans français étaient venus à Archanes. Grâce à l'Europe, M. Arnaoutakis a



côté des gens que jamais, dit-il, il n'aurait pu rencontrer autrement. Le maire espère que, grâce aux nouvelles variétés de vigne, la Crète parviendra à être compétitive, maintenant qu'elle ne peut plus attendre des prix garantis de la part de la Communauté. Il ne craint pas que la diminution de l'activité vinicole n'aboutisse à vider son village : à quinze kilomètres seule-

ment d'Héraklion, où beaucoup de gens vont travailler, Archanes garde ses habitants. Les agriculteurs seront moins nombreux dans la population, voilà tout. M. Arnaoutakis énumère encore les aides et les réalisations dont bénéficie sa ville, grâce au PIM et aux fonds structurels, en dehors même du secteur agricole : cela va des programmes de formation à la protection de l'environnement, pour tous les villageois qui le souhaitent - et qui sont aujourd'hui, affirme-t-il, bien plus nombreux qu'il y a cinq ans - à l'aménagement de « maisons traditionnelles » pour les touristes, en passant par le traitement de l'eau ou la création d'un petit musée archéologique.

Le cas d'Archanes n'étant, bien entendu, pas unique, on comprend que la Crète soit souvent présentée comme une sorte de modèle de l'action de la Communauté. L'île, l'une des plus « périphériques » de la CEE, qui compte quelque 5 % de la population grecque et, outre l'agriculture, vit surtout du tourisme, constitue bien une sorte de symbole : frontière sud de l'Europe, face à l'Égypte et à la Libye, moins riche que l'ensemble de la Grèce, elle-même à la traîne par rapport à la moyenne communautaire, la Crète a été très vite l'objet de toutes les attentions de Bruxelles. Le PIM a fait rentrer l'Europe dans la vie quotidienne des Crétois. Puis, dès la mise en œuvre de la réforme des fonds structurels, en 1989, de multiples programmes ont été lancés dans l'île qui est aussi partie prenante des nombreux réseaux de coopération interrégionale au sein de l'Europe : Héraklion échange des informations avec le Danemark sur la protection de l'environnement, s'intéresse à l'expérience britannique de tourisme vert, fait travailler ses scientifiques avec ceux de Florence.

La Communauté est partout présente : dans les infrastructures routières, portuaires, aéroportuaires (les deux aéroports de l'île, ceux d'Héraklion et de la Canée vont être modernisés et agrandis grâce à l'argent bruxellois), mais aussi dans les musées qu'elle finance, dans les vieux quartiers qu'elle restaure, comme à Réthimno, la plus pure ville vénitienne de l'île. Bruxelles participe également au budget du très moderne centre de recherches de Crète (voir encadré).

La Communauté agit encore avec les systèmes d'irrigation qu'elle met en place pour les cultures, les investissements hôteliers qu'elle favorise, la lutte contre la pollution - même si

l'écologiste Dimitrios Chrysafidis affirme que Bruxelles « ne fait rien » pour donner à la population la « conscience écologique » qui lui manque, les programmes de formation pour les élus locaux, ou de reconversion pour les paysans abandonnant l'agriculture, pris en charge par le Fonds social européen (FSE). L'Europe est même présente jusqu'au fin fond des petits villages où elle finance des associations culturelles.

Il ne viendrait à l'idée de personne, ici, d'affirmer que tout cet argent a été dépensé en pure perte, et encore moins détourné de son objet initial. Ce qui n'empêche pas les critiques et les regrets. L'une des difficultés tient au fait que l'administration grecque cumule une très forte centralisation avec une efficacité beaucoup moins prononcée. Or l'essentiel de l'argent communautaire transite par les autorités centrales que d'aucuns accusent d'avoir été dépassées. Ainsi, Georges Klados, président d'une association qui regroupe les élus locaux de la région, se souvient d'une distribution « très difficile » de l'argent du PIM, surtout dans les premiers temps, avec des retards de plusieurs mois. À l'inverse, selon lui, la mise en œuvre du mince reliquat perçu directement par les municipalités s'est révélée beaucoup plus facile. Mais, de l'aveu même de M. Klados, la situation est aujourd'hui plus satisfaisante. Lorsque d'importants fonds structurels, à partir de la réforme de 1989, ont succédé au PIM, le personnel administratif, souvent jugé d'une qualité supérieure à celui de la moyenne grecque, avait déjà, en quelque sorte, un certain entraînement.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI
Lire la suite page 10

(1) Les PIM ont été conçus pour aider les régions agricoles méditerranéennes de la CEE à faire face à la concurrence de l'Espagne et du Portugal au moment de l'élargissement de la Communauté à ces deux pays. Le montant total du PIM, de 1986 à 1992, s'élève à environ 500 millions d'euros, dont 246 millions de fonds publics communautaires.

La Société Aluminium de Grèce perpétue trois millénaires de tradition métallurgique.

Aluminium de Grèce produit, chaque année, 150 000 tonnes d'aluminium et plus de 600 000 tonnes d'alumine à partir de bauxite extraite du sol grec.

Aluminium de Grèce, cotée en Bourse d'Athènes, est détenue à 40% par des intérêts grecs, dont les banques d'investissement ETVA et ETEVA, et à 60% par PECHINEY.

La société emploie 2 000 personnes, pour un chiffre d'affaires annuel de 2 milliards de francs.

Résolument dynamique, la Grèce a développé avec Aluminium de Grèce, une industrie de transformation de l'aluminium qui emploie près de 40 000 personnes et réalise 10% des exportations de produits manufacturés du pays.

Tournée vers l'Europe, l'industrie grecque de l'aluminium exporte principalement vers les pays de la Communauté et contribue ainsi au développement économique du continent.

Écologiste, la Grèce est en tête des pays de la Communauté pour le recyclage des boîtes en aluminium, avec un taux de recyclage de 25%.

La métallurgie en Grèce, une tradition de 3 000 ans.



ALUMINIUM DE GRECE

GROUPE PECHINEY



LA GRÈCE, ENTRE L'EUROPE ET LES BALKANS

Crète :
un dynamisme nouveau

Suite de la page 9

Toutefois, à lui seul, l'effort de rationalisation accompli ne suffit pas à lever l'interrogation sur l'insertion réelle des fonds de Bruxelles dans l'économie crétoise. Même en faisant abstraction du débat sur l'ampleur financière de l'aide, que tout le monde souhaiterait plus importante (2) La Commission elle-même observe, dans le document de présentation du cadre communautaire d'appui pour 1989-1993, que le PIM « répond largement aux besoins de développement du secteur secondaire (mais que) son intervention est insuffisante en matière d'infrastructure, d'agriculture et de tourisme ».

Président à la fois des hôteliers et des industriels de Crète, Miltos Karatzis fait observer, à juste titre, que les coûts de transport, dus à sa situation périphérique, constituent le principal handicap de l'économie crétoise. Et la Crète ne reçoit de la Commission, souligne-t-il, aucune aide dans ce domaine. Mais il semblerait que la Grèce n'ait jamais déposé une demande précise en ce sens. M. Karatzis ajoute que les infrastructures sont « toujours mauvaises », ce dont témoignent au moins les nids de poule et les ondulations de goudron qui, sur les routes de l'île, alternent avec les tronçons de route impeccables. En fait, le PIM a été un peu victime d'une ambition qui tenait à la philosophie même de ces programmes : il s'agissait d'actions diffusées dans tous les secteurs de la société, et donc difficiles à réaliser, alors que l'aide des fonds structurels porte beaucoup sur des infrastructures plus faciles à définir et à réaliser.

Ancien opposant très actif à la juste des colonels, Nikos Leventakis, qui était jusqu'à une date récente le président de la chambre technique de Crète — une organisation publique qui regroupe les professions telles qu'ingénieurs ou architectes — se situe, lui, sur le terrain de la rationalité économique pour contester des choix qu'il trouve « socialement compréhensibles » mais qui ne sont pas de nature, juge-t-il, à stimuler l'économie crétoise. Pour M. Leventakis, les fonds de Bruxelles seraient mieux employés si les collectivités locales et les entre-

prises privées pouvaient avoir un accès direct à cette aide. C'est, en tout cas, le vœu agricole de l'action de la CEE, à travers le PIM — censé, on l'a vu, favoriser la reconversion partielle de l'agriculture dans des productions modernes — qui a le moins convaincu. Explication fournie, en particulier, par les collaborateurs du secrétaire général de la région, M. Georges Senetakis, qui gère les fonds européens : les paysans crétois, déjà réticents à l'idée d'abandonner leurs productions traditionnelles pour des productions inconnues, à la commercialisation hasardeuse, y ont été, paradoxalement, d'autant moins encouragés que le FEOGA continuait, jusqu'à la réforme de la PAC, à garantir les prix de ces produits traditionnels.

En dépit des critiques, il semble bien que l'aide de la Commission ait donné à la Crète un certain dynamisme. Et il ne viendrait à l'idée de personne de refuser la générosité de Bruxelles : du secrétaire général de la région au président de la chambre de commerce et d'industrie, M. Ioannis Lebidakis, toutes les forces vives de l'île attendent maintenant comme une manne miraculeuse le « paquet Delors 2 » et le Fonds de cohésion prévu par le traité de Maastricht pour financer de nouveaux investissements, par exemple en matière de ressources en eau et en énergie, rendues nécessaires par l'explosion touristique de l'île. Grâce à ce nouveau soutien européen, la Crète, à en croire M. Senetakis, sera « un point fort et très important pour la Méditerranée », créant ainsi un lien entre le vingt et unième siècle et la mythologie antique : après tout, la déesse Europe n'a-t-elle pas été la première reine de Crète ?

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

(2) La Crète recevait, pour la période 1989-1993, une aide des fonds structurels estimée à 159 millions d'écus, dont 106 millions de fonds communautaires publics, au titre du programme régional Crète (chaque des onze régions du pays bénéficie d'un tel programme). Il convient d'y ajouter une part, difficilement chiffrable, du programme national prévu pour la Grèce, ainsi que ce qu'on appelle les « initiatives communautaires ».

Un ouvrage-phare : le Palais de la musique

Le centre culturel ultramoderne dont Athènes avait bien besoin

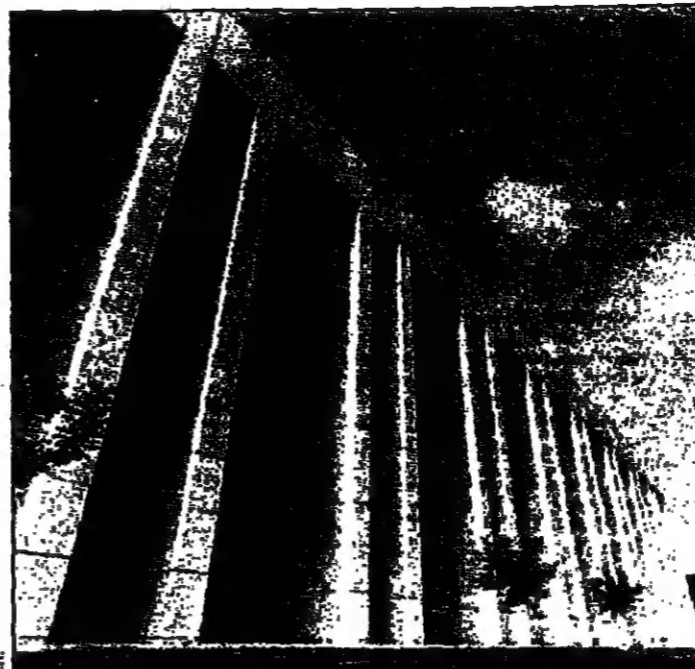
ATHÈNES

de notre correspondant

OUVRAGE-PHARE se voyait « monument de la Grèce du vingtième siècle », le Palais de la musique a été construit, après une trentaine d'années de péripéties, sur une des grandes avenues de la capitale, entre l'hôtel Hilton et l'ambassade des États-Unis. Sa façade étincelante en marbre blanc, de 78 mètres de large sur 25 mètres de hauteur, s'étale sur un terrain de 3 000 mètres carrés. Son marbre devait provenir du mont Penteli comme celui de l'Acropole, mais les promoteurs ont dû se rabattre sur la pierre proche de Dionysos en raison de la protection des carrières du mont qui domine Athènes.

Ses responsables sont formels : le Palais représente « une composition des dernières réussites de l'art et de la technologie modernes », un centre ultramoderne qui masquait dans une capitale bien pauvre sur le plan culturel (le budget de la culture représente moins de 0,5 % du budget de l'État). C'est une œuvre européenne à laquelle ont participé, outre des Grecs, des firmes allemandes, autrichiennes, britanniques, françaises et italiennes. Le « Mégaron », comme l'appellent les Athéniens, comporte deux salles de concert, respectivement de 2 000 et 500 places, qui permettent aussi la présentation d'opéras, de ballet et de théâtre. Elles peuvent également servir de salles de conférences. Il existe trois grands foyers pouvant accueillir des expositions et diverses manifestations artistiques. Le Palais comprend encore une bibliothèque et un studio d'enregistrement sophistiqué.

La grande salle, joyau du Palais, est unique au monde en raison de son plafond suspendu qui peut se baisser et se lever sur quatre niveaux, s'adaptant ainsi au genre musical ou artistique. « Il s'agit d'une des meilleures salles de concert d'Europe du point de vue de l'acoustique », déclare le président des deux associations qui gèrent le bâtiment — l'Organisation publique du



Palais de la musique d'Athènes (OMMA) et l'association privée des Amis de la musique. — M. Christos Lambrikis, propriétaire du plus grand groupe de presse du pays et l'un des hommes les plus influents de Grèce.

des acousticiens éminents (allemands), les architectes n'ont été invités qu'en second lieu, il n'a donc pas été nécessaire de réétudier les salles ou de les remanier, comme ce fut le cas à la Bastille.

La Comédie Française en tournée

L'inauguration a eu lieu le 18 décembre 1990. Mais la gestation de l'ensemble aura été longue et tourmentée. Elle remonte à 1953, année de la création de l'association les Amis de la musique pour la réalisation d'un grand centre lyrique. L'État lui cède un terrain en 1956. Les études commencent en 1970. Le projet est arrêté pendant la dictature. Constantin Caramanlis, l'actuel chef de l'État, qui a usé de tout son poids pour la réalisation de l'ouvrage, pose la première pierre en 1976. Ce n'est qu'en 1981 que l'OMMA est fondée.

Une condition est posée : le Palais doit aussi être un centre de conférences, qui manque cruellement à Athènes. Il faudra encore attendre plusieurs années pour rassembler les fonds, des années pendant lesquelles le Palais ne sera qu'une carcasse de béton au pied de la colline du Lycabette.

Sur le devis de 20 millions de drachmes, l'État en versera 16. Les quatre autres sont apportés par une série de « bienfaiteurs » : de grands armateurs, les grands noms de la finance, du commerce et de l'industrie. Tout ce que la Grèce compte de richesses y a mis du sien.

La saison 1991-1992, expérimentale, a présenté 160 représentations avec un taux d'audience de 90 %. La saison 1992-1993, la première officielle, qui a commencé par un cycle Wagner, comporte 180 représentations. « L'apport français dans les programmes et les manifestations artistiques est important », indique M. Lambrikis. « En dehors des grandes formations telles que l'Orchestre de Radio-France, Claude Bessy présentera en avril prochain l'école de danse de l'Opéra de Paris. La saison prochaine, ce sera le tour de la Comédie-Française de présenter l'Andromaque d'Euripide, tandis que la tragédie de Racine sera traduite et présentée en grec. En clôture de saison, M. Flosson dirigera les Troyens, de Berlioz. »

Devant la réussite du projet, les responsables du Palais ont maintenant d'autres ambitions. « Dans un pays comme la Grèce, privé de longue tradition musicale », dit M. Lambrikis, il est indispensable que l'action culturelle soit concertée de façon à offrir un support équilibré à l'activité artistique ainsi qu'à des programmes éducatifs. C'est la raison pour laquelle le Palais de la musique a élargi son plan d'action initial pour y inclure « des programmes éducatifs intensifs qui embrassent non seulement la région d'Athènes mais aussi vingt-quatre autres villes du pays ». Ainsi, les Amis de la musique ont étendu, financé et offert à la ville de Salonique les plans pour un second Palais de la musique.

D. K.

Integrated
Banking
and
Financial
Services
in Greece.

IONIAN BANK

IONIAN & POPULAR BANK OF GREECE S.A.
International Department
45, Panepistimiou Str., GR-102 43 Athens
Tel.: 323.0598, 323.0702 • Fax: 3231422
Telex: 21 6197 IPAT GR

IONIAN BANK,
established in 1839 in Corfu,
is the oldest bank in Greece.

Today,
IONIAN BANK,
with a widely spread network of
180 branches throughout Greece,
offers effective, high quality services
in retail, commercial, investment
banking and treasury products.

Subsidiaries:
IONIAN INVESTMENT COMPANY S.A.
IONIAN FINANCE S.A.
IONIAN HOTEL ENTERPRISES S.A.

TRADUCTION DU TEXTE GREEK

Une gamme complète de services bancaires et financiers en Grèce. La Banque Ionienne, créée à Corfou en 1839, est la plus ancienne banque de Grèce. Avec son vaste réseau de 180 agences couvrant la Grèce entière, la Banque Ionienne offre des services efficaces et haut de gamme dans divers secteurs, en tant que banque de dépôts, commerciale, d'investissements, ainsi que dans les produits de trésorerie.

La qualité dans les télécommunications signifie qualité de vie

PASSERELLES
AUX RESEAUX
INTERNATIONAUXRADIO-MESSAGERIE
NUMERIQUE
TELECOPIE"HELLASPAC"
COMMUNICATION DES DONNEESVIDEOCONFERENCE
CONFERENCES SANS FRONTIERESTELECARTE
LA VIE SANS CABLEVIDEOTELEX
MESSAGERIE RAPIDE"HELLASCOM"
LIAISONS LOUEES
NUMERIQUESNOUVEAUX SERVICES
NOUVEAUX HORIZONSSE LANÇER
DANS
LES NOUVELLES
TECHNOLOGIES

1992: 1.000 INSTALLATIONS DES LIGNES PRINCIPALES PAR JOUR!
350.000 NOUVELLES LIGNES DISTRIBUEES
DANS TOUTE LA GRECE ET
200.000 TRANSFERTS TELEPHONIQUES.
1992: TELEPHONE NUMERIQUES - LES TELEPHONES INTELLIGENTS:
LA COTE EXCITANTE DES COMMUNICATIONS
DANS NOTRE VIE QUOTIDIENNE.
1992: UNE NOUVELLE ETAPE DANS LA COURSE DE L'AMELIORATION
DE LA QUALITE DES TELECOMMUNICATIONS.

OTE

ORGANISME DES TELECOMMUNICATIONS HELLENIQUES S.A.

OTE S.A. 99 HIPPOCRATES AVENUE • GR-151 24 MAROUSI, GRECE • TEL.: 011 7001, FAX: 011 682 1200

صحنه ای از

POLITIQUE

Au Palais-Bourbon

Le premier ministre engage la responsabilité du gouvernement sur le projet de budget de 1993

Les interrogations sur la position du groupe communiste pour le budget de 1993 ont été levées, mardi 17 novembre, en milieu d'après-midi, par M. André Lajoinie. « Nous obtenons un certain nombre d'améliorations, non négligeables, mais elles ne modifient pas le fond du budget, nous votons le budget », a déclaré le député communiste à l'Assemblée nationale. Privé du soutien qui lui aurait permis de l'économie d'un engagement de la responsabilité, M. Pierre Bérégovoy a regretté, le matin, après une nuit de discussion, l'absence d'un « globalement positif » du député d'annoncer, le 18 novembre, le recours à l'article 49, alinéa 3, de la Constitution.

Le premier ministre a malgré tout quitté l'hémicycle l'esprit serein. A l'issue de la discussion, M. Fabien Thérèse (PC, Nord), a

effort confirmé les propos de M. Lajoinie, qui avait indiqué, quelques heures auparavant, que le groupe communiste souhaitait manifester son « opposition résolue à la droite qui propose d'aggraver les orientations budgétaires dans la part des domaines ». Les communistes ne devraient donc pas s'associer à la motion de censure déposée par les groupes de la droite en réplique à l'engagement de responsabilité du gouvernement. Cette motion, qui sera discutée lundi 22 novembre, devrait, en bonne logique, être repoussée.

Au sujet du débat sur les échanges communautaires et les services financiers, le ministre du budget, M. Martin Malvy, avait annoncé auparavant le rejet des amendements de l'opposition.

par le ministre, cette mesure permet de « solder, dès 1993, le paiement aux bénéficiaires des transports quinze ans et plus, et dès 1996, des bénéficiaires de soixante-cinq ans et plus ». Les crédits destinés aux rapatriés s'élèvent à 3,5 milliards de francs.

L'indemnisation des victimes du sida

Un autre fonds d'indemnisation a été ouvert, à hauteur de 2,5 milliards de francs, à destination des personnes contaminées par le virus du sida lors d'une transfusion. Ce fonds complète la contribution volontaire des associations et la somme de 1 milliard de francs déjà versée par l'Etat en 1991.

Le projet a été adopté par un amendement présenté par M. Alain Richard, rapporteur général du budget, sur le dédoublement du verse-

ment, une base sur les entrées pour financer les transports. Pour le dédoublement de l'impôt sur le revenu, le projet de loi et qui fait environ 800 millions de francs à l'Etat, le gouvernement a accepté de 0,55 % à 0,50 % pour les communes ou les établissements publics qui comptent 20 000 à 100 000 habitants, et de 1,05 % à 1 % lorsque la population est supérieure à 100 000 (1,75 % au lieu de 1,80 % en cas d'investissements) le taux maximal qui peut être appliqué aux communes.

Il de France, le fait que les salaires sont plus élevés, le taux de 2,2 % pour Paris et les Hauts-de-Seine (au lieu de 2,4 %), 1,6 % (au lieu de 1,8 %) pour la Seine-Saint-Denis et dans le Val-de-Marne, et 1,3 % (au lieu de 1,5 %) dans l'Essonne, les Yvelines, le Val-d'Oise et la Seine-et-Marne.

Le gouvernement a d'autre part accepté un amendement de M. Edmond Alphandéry (UDC, Maine-et-Loire) qui élargit la liste d'une liste d'impôts sur le revenu au titre des logements inoccupés remis en location. Pour inciter les propriétaires à louer, la durée d'immunité des logements sera réduite de deux ans à un an.

Au terme de la discussion budgétaire, le ministre des finances, M. Edmond Alphandéry, a assuré que le budget de 1993 s'élève à 165,5 milliards de francs, alors qu'il n'était que de 164,8 milliards à l'issue de la première partie consacrée aux recettes, et de 165,4 milliards dans le projet initial.

Dans le projet de loi de finances pour 1992, le déficit budgétaire s'élevait à 89,9 milliards de francs. M. Malvy a déclaré que le déficit budgétaire, qui devait être présenté par le ministre des finances, était de l'ordre de 184 milliards de francs.

GILLES PARIS

Après l'interpellation de vingt-quatre militants nationalistes

Un élu de l'Assemblée de Corse est gardé à vue

AJACCIO

de notre correspondant

Au cours du spectaculaire coup de force organisé mardi 17 novembre en Corse-du-Sud, les milieux nationalistes ont la base de commissions rogatoires délivrées par les juges Jean-Louis Bruguière et Roger Le Loire, tous deux spécialisés dans les affaires antiterroristes (Le Monde du 18 novembre), neuf personnes restaient encore en garde à vue, mercredi matin 18 novembre. Parmi elles figure M. Jean Bianucci, appréhendé à son domicile de Cuttoli, situé à une vingtaine de kilomètres d'Ajaccio.

M. Bianucci, secrétaire général de la Fédération des commerçants et artisans corses, est l'un des dirigeants de la Cuncolta nazionalista, le plus important parti nationaliste de l'île. Il est territorial à l'Assemblée de Corse sur la liste de la coalition Corsica nazionale conduite par M. Edmond Siméoni. Un autre responsable nationaliste connu, M. Jean-Michel Emmanuel, membre de l'exécutif de la Cuncolta, ancien conseiller municipal d'Ajaccio, a été interpellé dans les locaux de son agence immobilière.

Certains nationalistes, ayant eu du déploiement policier en cours, ont tenté de disparaître des lieux. Ils ont été arrêtés par les policiers, vingt-deux personnes - militants ou sympathisants nationalistes proches de la Cuncolta - ont été interpellées à leur domicile sans aucune résistance puis conduits au commissariat d'Ajaccio, sous les caméras des journalistes venus spécialement du continent.

Les policiers agissaient dans le cadre d'enquêtes sur plusieurs attentats. La commission rogatoire du juge Bruguière portait sur le mitraillage d'un car de CRS à Ajaccio, dans la nuit du 10 au 11 septembre dernier, qui n'avait pas fait de victimes ; celles du juge Le Loire concernaient plusieurs attentats à l'explosif, commis notamment en Corse-du-Sud, au cours de l'année 1991 et une tentative d'extorsion de fonds à Sagone, en septembre dernier. A une vingtaine de kilomètres au nord d'Ajaccio.

Le déploiement de la police judiciaire, qui ne semble pas avoir

apporté les éléments escomptés, a permis aux enquêteurs de perquisitionner les domiciles visités et de saisir des documents placés sous scellés. Ceux-ci feront ultérieurement l'objet d'une analyse approfondie.

La classe politique insulaire, mal informée des confidences, a dénoncé une « opération médiatico-politique ». Une intervention remarquée à la tribune de l'Assemblée de Corse, M. Edmond Siméoni, s'adressant « solennellement » au nouveau préfet de police, M. Fodini, et aux juges du tribunal de Paris, a affirmé que « le droit de la Corse est révoqué » et que « l'affaire, a-t-il ajouté, a été gérée par des adultes qui ne sont pas des agitateurs professionnels ni des terroristes, mais des gens qui ont des convictions ». A la politique de force, nous répondrons certainement avec les moyens appropriés.

De son côté, A. Cuncolta, qui a organisé une manifestation de soutien, mardi soir, à Ajaccio, a dénoncé de laquelle quelques affrontements ont gravité dans un lieu où les forces de police, estime que « le temps des dragonnades est révolu » et que, « plutôt que s'orienter vers une solution des problèmes de fond, l'Etat préfère une fois encore de museler les forces de la démocratie, une attitude irresponsable et porteuse de drames ».

La question de savoir quels effets aura la stratégie de répression de A. Cuncolta que semble viser sa première grande opération de police depuis 1988. Selon certains, cette opération pourrait renforcer la contestation interne dirigée contre A. Cuncolta, l'ANC - l'un des composantes de l'union - qui n'accepte pas la solution implicite apportée par le FLNC, « canal historique », lors de ses négociations favorables à l'impôt sur le revenu.

Selon d'autres, la répression exercée par une main de fer pourrait être un déclencheur de nature à renforcer les liens entre les nationalistes et créer une situation inverse à celle que connaît la police.

MICHEL CODACCIONI

Au Sénat

L'UDF et le RPR veulent couper court à la discussion

En décidant à une large majorité, mardi 17 novembre, d'opposer la question préalable au projet de loi de finances pour 1993, qui devrait venir en examen le 23 novembre, les sénateurs UDF-RPR réunis au palais du Luxembourg ont choisi d'interdire.

Le recours à la question préalable pour rejeter le budget n'a jamais été mis en pratique au Sénat depuis le début de la V^e République. Devant leurs pairs, MM. Jean Arthuis (UDC, Mayenne), rapporteur général de la commission des finances, et Christian Poncelet (RPR, Vosges), qui préside cette commission, ont tenu à souligner qu'il s'agissait d'un « acte politique majeur » et la seule solution, selon eux, pour s'opposer à un budget fondamentalement « haurissable ». M. Poncelet a ajouté que cette solution aurait pu être appliquée dès l'année dernière mais que de nombreux

sénateurs renouvelables avaient tenu à profiter de la tribune procurée par le débat budgétaire pour s'exprimer.

La décision de renvoyer sans examen à l'Assemblée nationale le projet de loi de finances n'a pas convenu à tout le monde. MM. Etienne Dailly (RDE, Seine-et-Marne), Jean-Pierre Fourcade (RI, Hauts-de-Seine) et Maurice Schumann (RPR, Nord) ont souligné en effet que les sénateurs examinent au moins les premiers articles du projet de loi de finances, consacrant aux recettes, avant de se prononcer contre l'article d'équilibre, avant l'examen des dépenses, ce qui aurait mis fin de la même manière à la discussion budgétaire.

« Nous, parlementaires, nous allons décider qu'il n'y a pas lieu de débattre sur le budget », s'est exclamé M. Dailly, « honnêtement, c'est gênant ». M. Charles Pasqua, prési-

dent du groupe RPR, a estimé que le vote de la question préalable serait « l'attitude la plus claire à la veille d'élections législatives ». « De toutes façons, ne vous faites pas trop d'illusions sur l'impact de votre vote auprès de l'opinion publique », a-t-il ajouté.

« Il faut utiliser le scalpel, car le budget est truqué », a assuré M. Ernest Cartrigny, président du RDE, à la suite de MM. Marcel Lucotte, pour les Républicains et indépendants, et Daniel Hoeffel pour les centristes, pour justifier le choix de la question préalable. Pour que les sénateurs ne soient pas trop frustrés de tribune, M. Pasqua a indiqué que la question préalable serait déposée à la fin d'une longue discussion générale qui devrait donner à chacun l'occasion de prendre la parole.

GILLES PARIS

Regardez-le vivre. De quoi est faite sa vie ? De

NOMEX* résistant au feu, lorsqu'il ruisselle combinaison de compétition. DU KEVLAR* de ses plaquettes de freins. De TEFLON*, quand il fait cuire ses œufs du matin. Ces produits découverts par Du Pont font partie de sa confort, de sa sécurité, de son bien-être. De sa Vie. De la vôtre.

Depuis près de 200 ans, Du Pont est une des sociétés qui comptent le plus au monde pour ses recherches et ses découvertes. Aujourd'hui, elle est une des premières en Europe pour les produits et les technologies qui protègent et améliorent notre vie quotidienne. Si vous pensez que vous devriez avoir Du Pont pour partenaire, ou si vous désirez de plus amples informations sur ses activités en France comme en Europe, veuillez écrire à : Jean-Louis Tronc, Du Pont de Nemours (France) S.A.137, rue de l'Université, 75334 Paris Cédex 07



Tous les jours de nos vies



Le pilote Bernard Santal de Saint-Maxime, aux prises avec sa fille Sarah

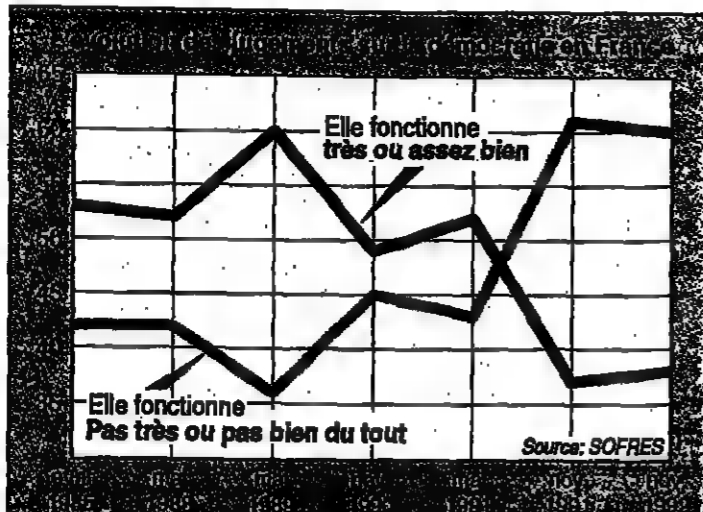
*Marque déposée de Du Pont de Nemours

السلامة

POLITIQUE

Un sondage de la SOFRES pour « le Monde », « La marche du siècle » et France-Inter

Une majorité de Français pensent que la démocratie va mal mais que les institutions fonctionnent bien



■ Parmi ces différents problèmes, quels sont ceux que vous jugez les plus graves en France ?

- Le chômage.....	88
- La pauvreté.....	64
- L'affaire du sang contaminé.....	53
- L'immigration clandestine.....	35
- La corruption dans la vie publique.....	28
- La non-comparution en justice de dirigeants politiques impliqués dans des scandales.....	19
- Sans opinion.....	0

■ Pour le financement des campagnes électorales, quelle serait, à votre avis, la meilleure formule ?

- Le financement public par l'Etat pour tous les candidats obtenant un minimum de suffrages.....	28
- Le financement privé des candidats par les dons de particuliers et d'entreprises soumis à un plafonnement et à un contrôle.....	32
- A la fois le financement public et privé.....	31
- Sans opinion.....	11

Le jugement de l'opinion

Suite de la première page

Que reprochent les Français à leur démocratie ? La courbe des sondages est révélatrice. C'est entre mai 1991 qu'elle s'inverse et que la proportion des insatisfaits dépasse celle des satisfaits. Que s'est-il passé à cette époque ? M. Cresson a remplacé M. Rocard à la tête du gouvernement, les affaires ont été relancées par le dessaisissement du juge Jean-Pierre, des incidents ont éclaté dans les banlieues, les agriculteurs ont manifesté en septembre, les enseignants ont été incultés en octobre.

Les personnes interrogées par la SOFRES sont 86 % à citer le chômage parmi les problèmes les plus graves, 64 % la pauvreté, 53 % le sang contaminé, 35 % l'immigration clandestine, 28 % la corruption dans la vie publique, 19 % les dysfonctionnements de la démocratie, 11 % les difficultés sociales, 10 % les difficultés des agriculteurs et des employés, 9 % les problèmes des Français, 8 % la faillite morale du pouvoir.

La parole au peuple

Interrogés sur les institutions, les Français se montrent plutôt satisfaits - à l'exception, prévisible, des électeurs du PCF et du Front national. Ils n'en sont pas moins favorables à certains projets de réforme. Ainsi souhaitent-ils à 73 %, que la durée du mandat présidentiel soit réduite à cinq ans et à 80 %, que les juges soient désormais jugés par les tribunaux ordinaires, et non par la Haute Cour. En revanche, 67 % sont opposés à une évolution de la V^e République vers un régime présidentiel défini par la suppression du poste de premier ministre et l'accroissement des pouvoirs du Parlement. Pas plus qu'ils ne remettent en

La fiche technique

Sondage effectué par la SOFRES du 5 au 9 novembre 1992 sur un échantillon national de 1 000 personnes représentatif de la population âgée de 18 ans et plus, interrogées en face-à-face à leur domicile. Méthode des quotas (âge, sexe, profession du chef de ménage PCS) et stratification par région et catégorie d'agglomération.

cause le rôle du Conseil constitutionnel, ils ne contestent le droit pour l'Assemblée nationale de renverser le gouvernement, ni le droit du président de la République de dissoudre l'Assemblée nationale, même si, dans l'état actuel, le rapport des forces, les sympathies du RPR et de l'UDF insistent plutôt sur le premier, ceux du PS sur le second.

D'une manière générale, les sondés semblent désireux que la parole soit rendue au peuple. L'effet "Mitterrand" aidant, ils approuvent, à 71 % (soit 11 points de plus que dans deux sondages précédents en 1978 et 1983), la possibilité de recourir au référendum ; et ils sont 89 % à soutenir l'élection du président de la République au suffrage universel. Méfiants à l'égard des partis, ils sont plutôt favorables à des "primaires" pour désigner les candidats à l'élection présidentielle, mais il est vrai que la majorité des sympathisants de gauche (60 %) défend cette procédure, à gauche seule une forte minorité (40 %) l'approuve. La même méfiance explique sans doute que seuls 26 % des personnes interrogées se prononcent pour un financement exclusivement public des campagnes électorales : 32 % proposent un financement privé et 31 % un financement mixte.

En cas de victoire, l'opposition aux élections législatives, les sondés ne sont que 32 % à refuser la cohabitation, 28 % la jugeant souhaitable et 30 % la croyant inévitable. Mais la droite apparaît profondément divisée sur ce sujet puisque 48 % de ses sympathisants pensent que la cohabitation est à éviter absolument contre 47 % qui l'estiment souhaitable ou indifférente.

Dans l'hypothèse d'une cohabitation, la majorité des personnes interrogées accepte la répartition des pouvoirs entre le président de la République et le premier ministre. Elles sont 60 % à penser qu'il appartiendra à M. Mitterrand de prendre la décision et 47 % à lui laisser la primauté en politique étrangère. Toutefois, les sympathisants du RPR, apparemment plus fidèles à leur combat politique qu'à l'esprit de la V^e République, sont d'un avis contraire. Il est vrai qu'à l'inverse, alors que l'opinion attribue majoritairement au premier ministre la responsabilité de la politique économique (51 %) et de la nomination des principaux responsables de l'administration (48 %), les sympathisants du PS sont pas d'accord - à une faible majorité - sur le partage des rôles.

THOMAS FERENCZI

■ La Constitution de la V^e République atteindra l'année prochaine son anniversaire. Si vous deviez porter un jugement sur le fonctionnement des institutions depuis près de vingt-cinq ans, diriez-vous qu'elles ont fonctionné très bien, assez bien, pas très bien ou pas bien du tout ?

	Rappel enquête Annona 2/SOFRES septembre 1978	Rappel enquête Figaro/SOFRES septembre 1983	Novembre 1992
- Très bien.....	8	6	5
- Assez bien.....	50	51	57
- Pas très bien.....	21	22	28
- Pas bien du tout.....	6	3	4
- Sans opinion.....	17	18	7

■ Etes-vous personnellement favorable ou opposé aux dispositions suivantes qui figurent dans la Constitution ?

	Favorable	Opposé	Sans opinion
- La possibilité de recourir au référendum.....	91	8	3
- L'élection du président de la République au suffrage universel.....	89	7	4
- La possibilité pour le Conseil d'annuler des lois jugées non conformes à la Constitution.....	72	14	14
- Le droit pour l'Assemblée nationale de renverser le gouvernement.....	71	18	11
- La possibilité pour le président de la République de nommer le premier ministre.....	68	24	7
- Le droit pour le président de la République de dissoudre l'Assemblée nationale.....	59	30	11
- L'article 16 qui donne les pleins pouvoirs au président de la République en cas de crise grave.....	54	37	9
- La possibilité pour l'Assemblée nationale d'avoir la dernière mot.....	44	30	26
- La possibilité pour le gouvernement de faire une loi sans le vote des députés à condition qu'une motion de censure ne soit pas votée contre lui (l'article 49.3).....	28	54	18

■ Pour la désignation des candidats à l'élection présidentielle, estimez-vous que :

	Ensemble des Français	Sympathisants de gauche	Sympathisants de droite
- Il serait d'organiser dans chaque région politique des "primaires" pour désigner les candidats comme aux Etats-Unis.....	50	40	60
- C'est aux partis politiques de choisir ou de soutenir le candidat à leur préférence, c'est-à-dire comme actuellement.....	40	51	33
- Sans opinion.....	10	9	7

La préparation des élections législatives

Les Verts et Génération Ecologie ont officialisé leur « entente »

Trois jours après la signature du protocole d'accord du 3 novembre par les militants de gauche, les responsables des Verts et de Génération Ecologie se sont retrouvés, mardi 17 novembre, dans une brasserie proche de l'Assemblée nationale pour officialiser l'entente des "écologistes" en vue des prochaines élections législatives. Du côté de G.E., M. Brice Lalonde a signé seul le texte de l'accord. Chez les Verts, en revanche, après la démission, intervenue lors de l'assemblée générale à Chambéry, de M. Didier Anger, les trois porte-parole, M^{me} Andrée Buchman et Dominique Voinet et M. Antoine Waechter ont apposé leurs signatures sur le document.

M^{me} Voinet a tenu à préciser, à cette occasion, que « les écologistes, qui n'ont jamais été pour la politique du pire, ne sauraient faire dire des choses ou des intentions ». Des "modulations", selon la formule de M. Waechter, pour tout dire apportées au cas par cas à la règle du maintien

des élus. Mais les responsables des deux formations restent opposés à une fusion de "désistement républicain". Le rapprochement des écologistes, a expliqué M. Waechter, est aussi la conséquence du refus du gouvernement d'introduire une loi de proposition de loi dans le cadre du scrutin.

J.-L. S.

M. Jeannou Lacaze sera candidat aux législatives. - Député européen élu sur la liste de M. Valéry Giscard d'Estaing, ancien ministre d'Etat-major (1981-1985), président de l'Union des indépendants (UDI) qu'il a créé après son départ du CNI, M. Jeannou Lacaze vient de lancer, par voie d'affichage publicitaire, un mouvement intitulé Pour la France. M. Lacaze, qui s'oppose à la ratification du traité de Maastricht, souhaite présenter à Paris aux élections législatives.

■ Pour la durée du mandat du président de la République, quelle vous paraît être la meilleure formule ?

	Ensemble des Français	Sympathisants de gauche	Sympathisants de droite
- Un mandat de sept ans, renouvelable une fois.....	75	73	78
- Un mandat de sept ans, non renouvelable.....	12	13	13
- Un mandat de sept ans, renouvelable, comme actuellement.....	11	13	8
- Sans opinion.....	2	1	1

■ Certains proposent l'évolution du régime français vers un véritable régime présidentiel. Le poste de premier ministre supprimé, le président de la République gouvernerait lui-même et les pouvoirs du Parlement seraient accrus. Vous-même, seriez-vous plutôt favorable ou plutôt opposé à une évolution de ce type ?

	Ensemble des Français	Sympathisants de gauche	Sympathisants de droite
- Plutôt favorable.....	23	18	28
- Plutôt opposé.....	67	74	64
- Sans opinion.....	10	7	8

■ Souhaitez-vous que les ministres soient éventuellement jugés ?

	Ensemble des Français	Sympathisants de gauche	Sympathisants de droite
- Par la Haute Cour de justice (composée de parlementaires), leurs responsabilités sont politiques.....	14	18	13
- Par les tribunaux ordinaires, comme les autres citoyens.....	80	78	83
- Sans opinion.....	6	4	4

■ L'opposition gagne les prochaines élections législatives, diriez-vous que la cohabitation est souhaitable, inévitable ou à éviter absolument ?

	Ensemble des Français	Sympathisants de gauche	Sympathisants de droite
- Souhaitable.....	28	33	23
- Inévitable.....	30	38	24
- A éviter absolument.....	32	22	48
- Sans opinion.....	10	7	5

■ En cas de nouvelle cohabitation en 1993, qui de M. Mitterrand ou du premier ministre de droite devrait :

	M. Mitterrand	Le premier ministre de droite	Sans opinion
- Décider de la politique économique.....	29	61	20
- Décider de la politique étrangère.....	47	32	21
- Prendre les décisions de politique nationale.....	80	22	18
- Nommer les principaux responsables de l'administration (préfets, sages, directeurs, etc.).....	32	48	20

Le Monde des DEBATS

Le Monde

UN PAYSAGE SANS PAYSANS

200 000 personnes suffiront-ils à faire vivre le territoire ?

Les réponses de Michel Jacquot, directeur du Fonds européen d'orientation et de garantie agricole, Jean Dupuis, industriel de l'agroalimentaire, Bertrand Hervieu, sociologue, Armand Fremont, géographe, Olivier Perrier, homme de théâtre, Corrado Barberis, sociologue.

VICHY A-T-IL EXISTÉ ?

Difficile de mettre quatre ans d'histoire entre parenthèses

Le point de vue de Dominique Rousseau, juriste.

CULTURE

ARTS

Les couleurs de Véronèse

« Les Noces de Cana » restaurées sont exposées au Louvre avec quinze œuvres du peintre vénitien

Ingres tonait contre « les restaurations abusives ». Le « lessivage » des fresques de la Chapelle Sixtine a déclenché des polémiques sans fin. Le nettoyage des Noces de Cana, de Paul Véronèse, aujourd'hui exposées au Louvre, dans la salle des États, ne manquera pas de provoquer des remous. Déjà, l'Association pour le respect de l'intégrité du patrimoine artistique (ARIPA) s'est constituée (1). C'est cinquante artistes et auteurs (2) qui ont signé une pétition pour demander « un moratoire sur toutes les restaurations nouvelles tant qu'une large discussion internationale et publique n'aura pas lieu ; afin de réfléchir de façon constructive aux principes de l'éthique de la restauration contemporaine ».

Yvan Pericoli, le créateur de l'ARIPA, parle à propos des Noces de Cana, d'« abrasion mécanique », « des solvants trop puissants... ». Ce qui porterait à croire, ajoute-t-il, que le tableau ait été gravement atteint. Nathalie Volle, conservateur en chef du service de restauration des Musées de France, a conduit les travaux. Pour elle, le travail mené est exemplaire. Il a été exécuté en public, pendant trois ans - émaillés de quelques incidents comme la chute du tableau au cours de l'été dernier qui fit plus de peur que de mal. On en a profité pour analyser le tableau sous toute sa coupe. Il a été intégralement radiographié et photographié en infrarouge comme aux ultraviolets.

Cette œuvre n'est pas gratuite : le tableau a connu de nombreuses vicissitudes. Peint pour le duc de Saint-Georges-Majour à Venise, en 1563, il a été saisi par les troupes de Bonaparte en 1797 et transporté en deux morceaux à Paris. Recousu, rasé, il est réentoilé une première fois. Opération qui se renouvelle en 1850, et qui déclenche une violente polémique : « Cette immense création est aujourd'hui presque défigurée », écrit Charles Baudelaire, le fils du poète. On l'a alors

montrée par un nettoyage inégal. En 1870, les Prussiens l'ont emmenée à Berlin. Pendant la guerre, elle gagna Montauban en camion, toujours roulée, et ne revint au Louvre qu'en 1942.

« Un compromis entre l'histoire et l'esthétique »

Ces transports à répétition n'arrangent pas l'œuvre. Elle est « décolorée », les amateurs remarqueront que le violoniste qui figure au centre du tableau a troqué son costume caramel contre un vêtement rose et que l'instrument de musique a doublé de volume. Aujourd'hui, le manteau du maître de cérémonie qui a changé de couleur. De brigue, il est devenu vert, « la teinte originale retrouvée sous un repeint tardif ».

VENTES

Caprices de collectionneurs

Les marchands ne sont pas en retard dans le monde des ventes d'art contemporain. Les grandes maisons d'art contemporain de l'automne. Les œuvres y ont été vendues au gré des coups de cœur et des disponibilités financières des collectionneurs. Si la firme anglo-américaine a réussi à liquider les deux tiers de ses lots, un score honorable en cette période de dépression, le total des ventes n'a pas dépassé 21,35 millions de dollars (environ 115 millions de francs), loin des estimations (31 à 40 millions de dollars).

Une Marilyn d'Andy Warhol, l'une des plus célèbres en vente par un magnat britannique de la publicité, Charles Saatchi, a été enlevée à 3,74 millions de dollars (environ 19 millions de francs) par un sche-

matrice. L'œuvre, Les pigments minéraux continuent de « bouger » longtemps après l'exécution de l'œuvre. A vingt ans d'intervalle, l'œuvre se plaignait de ne plus reconnaître tel tableau de Delacroix. Il y avait presque tous les romantiques, les bitumes, qui considéraient le noir. Faut-il laisser les tableaux jaunir ou ternir sans intervention ? L'œil est choqué lorsque cette habitude est bousculée, affirment les conservateurs.

Le Louvre, à l'inverse, a établi des établissements anglo-saxons, a la réputation de restaurer prudemment. Un mécène, il a financé des opérations délicates et toujours onéreuses. La restauration des Noces de Cana a coûté 5 millions de francs. Elle a été assurée par l'ICI France, branche française d'une multinationale de la chimie qui a également déboursé les 2 millions de francs nécessaires au montage de l'exposition. La direction du Louvre et Nihon Ketsu Shimbun, puissant groupe de communication japonais, ont signé une convention accordant 12 millions de francs pour restaurer des œuvres. De leur côté, les Japonais bénéficieront, en 1993, d'une exposition de quatre-vingt-cinq œuvres venant du musée français, à Kobe et à Yokohama.

Par ailleurs, la soirée One Night Live, une succession de phrases tirées au hasard, par Nauman, payée 1,92 million de dollars (plus du double de l'estimation). Une petite toile du même artiste, proposée quelques instants plus tard, n'intéressait personne. Même phénomène pour Cy Twombly (une toile vendue 2,14 millions de dollars, une autre, de la même importance, ravagée par Julian Schnabel (deux œuvres inventées par une œuvre atteignant 100 000 dollars, plus que l'estimation).

Parmi les records de la soirée One Night Live, une succession de phrases tirées au hasard, par Nauman, payée 1,92 million de dollars (plus du double de l'estimation). Une petite toile du même artiste, proposée quelques instants plus tard, n'intéressait personne. Même phénomène pour Cy Twombly (une toile vendue 2,14 millions de dollars, une autre, de la même importance, ravagée par Julian Schnabel (deux œuvres inventées par une œuvre atteignant 100 000 dollars, plus que l'estimation).

partie l'œuvre. Les pigments minéraux continuent de « bouger » longtemps après l'exécution de l'œuvre. A vingt ans d'intervalle, l'œuvre se plaignait de ne plus reconnaître tel tableau de Delacroix. Il y avait presque tous les romantiques, les bitumes, qui considéraient le noir. Faut-il laisser les tableaux jaunir ou ternir sans intervention ? L'œil est choqué lorsque cette habitude est bousculée, affirment les conservateurs.

Le Louvre, à l'inverse, a établi des établissements anglo-saxons, a la réputation de restaurer prudemment. Un mécène, il a financé des opérations délicates et toujours onéreuses. La restauration des Noces de Cana a coûté 5 millions de francs. Elle a été assurée par l'ICI France, branche française d'une multinationale de la chimie qui a également déboursé les 2 millions de francs nécessaires au montage de l'exposition. La direction du Louvre et Nihon Ketsu Shimbun, puissant groupe de communication japonais, ont signé une convention accordant 12 millions de francs pour restaurer des œuvres. De leur côté, les Japonais bénéficieront, en 1993, d'une exposition de quatre-vingt-cinq œuvres venant du musée français, à Kobe et à Yokohama.

EMMANUEL DE ROUX

(1) ARIPA, 15, rue des Gobelins, 75013 Paris. Tél. : 43-87-06-44.

(2) Parmi eux, on relève les noms de Balthus, Bazaine, Yves Bozelle, du Bouchet, Carle, Casson, Edmond, Charrier-Roux, Carras, Crenon, Duby, Julien, Grace, Martial, Rayon, Claude Roy, Claude Simon, Zao Wou Ki.

► Musée du Louvre, salle des États, jusqu'au 29 mars 1993. Catalogue, sous la responsabilité de Nathalie Volle et de Jean Hebert, 344 pages, 350 F.

MUSIQUES

Khaled le grand

Sur scène, le chanteur fait du raï une musique universelle

KHALED
ou Bataclan

C'est d'abord une question de voix. On a beau chercher, il n'y a pas en France de chanteur en exercice qui vaille Khaled. Sa voix est douce et puissante, chaude et drôle. Il s'en sert avec tant de facilité qu'on est obligé de croire aux dons du ciel. Tout cela se savait depuis longtemps, il suffisait de se rendre à l'un des nombreux concerts que donnait Cheb Khaled (depuis la sortie de son dernier disque, il n'est plus Cheb, « gamin », simplement Khaled) pour être au courant. Mais les radios, surtout depuis 1991, avaient peur de perdre des chansons. Elles ne le prince du raï multipliait les enregistrements à l'infini comme pour mieux brouiller les pistes non-initiés.

Il a fallu les stations obligées du show-business pour que le monde puisse connaître Khaled. Le groupe de Bataclan pendant presque une semaine sur la dernière étape en date de ce parcours (signature avec une grande maison de disques, enregistrement d'un album avec des producteurs prestigieux, entrée au Top 50 avec Didji). Fort du succès commercial et artistique de l'album, Khaled tient scène ouverte boulevard Voltaire. Les curieux, les néophytes, sont invités à partager la musique. La salle on trouve aussi bien une minorité algérienne qui regrette l'authenticité du raï des débuts que quelques Français qui restent imperméables aux ondules des mélodies. Mais la plus grande part du public se rend sans condition. Car Khaled n'obéit qu'à une seule loi, celle de la séduction.

Le groupe commence un instrumental un peu inquiétant de virtuosité froide. Mais dès que Khaled arrive sur scène vêtu d'une magnifique veste argentée, qu'il tombe très vite, et entame la Camel, toutes les craintes s'envolent. Il joue finement des nostalgies de son premier public et des attentes des néophytes. Pour les premiers, il fera la part

belle aux anciennes chansons. Pour les seconds, il les réarrangera, démantelant l'écheveau des rythmes pour rendre intelligibles aux oreilles européennes. Le couplet formant Afid à la batterie et Moshen Chentouf aux percussions est à cet égard exemplaire. Le groupe sait de toute façon éviter les pièges de l'électrification, les démonstrations techniques (les vres se chargent de l'essentiel) et la surcharge des arrangements de claviers. Ils font à Khaled toute la place dont il a besoin pour chanter, vocaliser, accabler la salle d'une mélancolie insupportable et la libérer l'instant d'après d'un sourire.

Le titre du spectacle, mené à l'occidentale, tambour battant, sans laisser de respiration entre des morceaux parfois trop courts. Mais très vite, le rythme naturel du raï reprend son droit. Khaled rappelle la salle, fait danser de tout petits beurs vêtus en B. Boys sur une funky de Didji. Il conclut sur El Harboune (hymne à la jeunesse algérienne) et Ne m'en voulez pas (hymne à Khaled, gentil voyou incorrigible), content d'avoir encore une fois administré une dose de bonheur.

THOMAS SOTINEL

► Jusqu'au 21 novembre, 20 heures au Bataclan, 50, bd Voltaire. Tél. : 47-00-30-12.

► René Urtréger et Jean-Pierre Cassel jouent Fred Astaire. - Le pianiste René Urtréger et le chanteur Jean-Pierre Cassel présentent à Paris un spectacle original au comédien, chanteur et danseur Fred Astaire. Le spectacle au Petit Journal Montparnasse. René Urtréger jouera avec le contrebasiste Yves Torchinsky et le batteur Eric Dervieu. Le trio de René Urtréger se produira également à l'Auditorium des Halles le 20 novembre.

► Petit Journal Montparnasse, tél. : 47-21-21-70 ; Auditorium des Halles, tél. : 40-28-28-40.

CENTRE D'ESSAIS RENAULT :

DU 19 AU 25 NOVEMBRE 1992

CONDUITE COMPARATIVE

DES AUTOMATIQUES CLIO, RENAULT 19, RENAULT 21, SAFRANE.

Faites un premier test sur le papier. Cochez la case 1 ou la case 2. Et dans tous les cas, rendez-vous à la case 3.

Je suis pour la boîte de vitesses mécanique.

Sur l'autoroute comme sur la route, j'aime passer mes régimes entendre le moteur répondre mes exigences. De plus, la conduite sportive n'est pas pour me déplaire.

Je suis pour la boîte de vitesses automatique.

J'aime aller à l'essentiel. Automatiquement, j'opte pour une conduite où je n'ai même plus à me soucier des changements de vitesses. Je suis plus décontracté, ça roule tout seul ! Surtout dans les embouteillages.

Je suis pour essayer la conduite automatique.

J'ai coché la case 1, mais je ne suis pas insensible à votre offre d'essai. Si je veux prendre un rendez-vous d'essai, je téléphone gratuitement au 05 05 05 54

JE SUIS POUR GAGNER UNE CLIO BACCARA EN VERSION AUTOMATIQUE.

J'ai coché la case 2, mais je n'ai rien contre le fait de gagner en participant sans obligation d'achat à un jeu par tirage au sort.

Les règlements seront précisés sur des affichettes apposées à l'intérieur du centre d'essais.



RENAULT
LES VOITURES
À VIVRE

ESPLANADE DU CHATEAU DE VINCENNES

معلومات

**ON PEUT ÊTRE LEADER DEPUIS
PLUS DE 11 ANS*
ET NE PAS AVOIR POUR AUTANT
LA GROSSE TÊTE!**

RTL	20%
EUROPE 1	9.8%
FRANCE INTER	8.6%
NRT	7.3%



* Enquête 75 000 Médiamétrie Septembre - Octobre 1992 . Part d'Audience.

ARTS • SPECTACLES

La Mano Negra
et les Nègresses vertes

ROCK FRANÇAIS ET POP HEXAGONALE

La Mano Negra publie un album enregistré en public, les Nègresses vertes jouant dans toute la France. Issus de la vague alternative qui a révélé le rock français à la fin des années 80, les deux groupes ont suivi des itinéraires différents. Ils portent un regard lucide sur les chemins parcourus et sur la distance qu'il leur reste à faire.

La Mano Negra à Caracas :
ci-contre et de gauche
à droite, Jo Dehan (basse),
Manu Chao,
Daniel Jamet (guitare),
Philippe Garban
(percussion),
Kropel (trombone).

Les Nègresses vertes,
ci-dessous
de gauche à droite :
Paulo (guitare, basse, voix),
Jo Roz (guitare, voix),
Stéphane Mellino
(guitare, voix),
Iza Mellino (percussions),
Julot (voix, percussions),
Zé Verbalito (batterie),
Hélène Rota (voix),
Marlene Canavesse
(accordéon, voix),
Michel Ochowski
(trompette, bugle, voix),
Abraham Braham
(trombone, voix).



KATSUMI OMORI

AIR DE PARIS

De la fin de 1988 jusqu'à juillet 1989, il n'était pas rare de voir la Mano Negra et les Nègresses vertes se succéder sur la même scène. Les deux groupes avaient joué aux Transmusicales de Paris, au festival de l'Unité à Antibes et dans d'autres lieux. Leur dernière apparition commune eut lieu à l'occasion de « Ça suffit comme ça », le « contre-sommet » organisé à la Bastille par Renaud, au moment des fêtes du Bicentenaire.

Depuis, les deux groupes ont suivi des itinéraires parallèles (qui ne se recroisent qu'à l'infini). La Mano a déployé autant d'énergie pour rester en marge du système que les Nègresses pour forcer l'entrée du show-business international. On tira plus loin la défense et l'illustration des méthodes de chaque groupe par leurs porte-parole, Manu Chao pour la Mano, Marlene et Mellino pour les Nègresses. Mais ce serait de toute façon une erreur d'opposer les idéalistes de la Mano aux Nègresses mercantiles. D'abord parce que Manu Chao et sa bande n'ont jamais été tendres en affaires. Ils parlent aujourd'hui à la presse, c'est aussi pour promouvoir leur album en public, *In the Hell of Patchinko*. Ensuite parce que les Nègresses, à force de discipline de travail et de concessions au show-business, commencent à attirer des auditeurs qui ne soupçonneront sans doute jamais l'existence de la Mano.

Emmanuel de Buretel, qui dirige Virgin Music France et qui est le titre directement intéressé aux carrières des deux groupes, fait revivre pour eux la vieille distinction entre « rock » (la Mano) et « pop » (les Nègresses). Le premier, musique de génération, musique tribale, ne se propage pas par les voies ordinaires du show-business. La seconde, fédératrice, séduisante, peut les emprunter. C'est un des charmes de ces musiques simples, pratiquées par des gens neufs, que de ressusciter de vieux débats de fond que l'on croyait clos depuis longtemps. L'engagement de l'artiste se fait-il au détriment de son art ? À écouter les albums en studio de la Mano, on serait tenté de répondre oui. Le commerce peut-il altérer le discours. À voir les Nègresses jouer pour « la classe », on coche la case oui. Est-il plus simple d'incarner un « rock » (comme la Mano, qui n'a pas d'épigones, mais s'est révélé le meilleur groupe d'entre ses pairs) ou de le susciter (comme les Nègresses, qui ont inventé l'axe rue de Lappe-feria de Nîmes et se retrouvent affligées d'une nombreuse descendance) ?

S'il reste un point commun aux deux groupes, c'est le temps. Partis au même moment, ils se retrouvent tous deux à un tournant. Ils sont déjà allés plus loin que leurs aînés français, des Chaussettes noires à Téléphone. Un concert de la Mano Negra reste une expérience sans égale dans l'univers du rock. A chaque disque, à chaque concert, les Nègresses vertes inventent d'une manière autre de faire de la musique populaire en France. On sent, de part et d'autre, une excitation inquiète à l'idée du prochain disque en studio (les deux sont prévus pour 1993). C'est à ce moment que l'on aura une idée du tracé à venir des deux parallèles.



ANTOINE LE GRAND

La Mano :
« Dix mille aventures à vivre »

Manu Chao parle dans un café du Marais, pas très loin des bureaux de Virgin, place des Vosges. La presse britannique leur avait trouvé le « look roumain » (parka informe, bonnet de laine), et Manu Chao y est resté fidèle. Il ne tient pas plus en place qu'il y a trois ans. La Mano Negra a passé l'été en Amérique latine, avec la troupe du Royal de Luxe et le marionnettiste Philippe Genty, dans le cadre de la tournée Cargo 92, organisée par le ministère des affaires étrangères français pour célébrer le cinquantième anniversaire du voyage de Colomb. Une première contradiction à régler pour un groupe de tradition anti-impérialiste : « Nous n'avons pas de travailler avec le Royal, la possibilité de donner des concerts gratuits en Amérique latine. On connaît la région, on y est déjà allé. On sait que dès qu'un concert est payant, même à 3 francs la place, il y a de la population ne viendra pas. Nous savons que nous allons

parler aux gens de la rue. Nous avons une scène, une sono, du mazo, on a fait ce qu'on voulait. De toute façon, d'accord, pas d'accord, c'est arrivé il y a cinq cents ans, autant être sur place et mettre le haut-parleur que nous avons à la disposition de qui on veut. Et si les organisateurs de la Mano n'avaient pas d'accord, ils n'auraient eu qu'à nous renvoyer en France ».

Dans le cadre des parades organisées avec le Royal de Luxe, de concerts montés dans les quartiers par le groupe, d'escapades (à Cuba, en Equateur) hors tournée, la Mano sillonne l'Amérique latine, se prenant d'amour pour La Havane et Cuba. Pour des satisfactions qui échappent sans doute aux comptables des disques ou des managers. « Notre disque est sorti dans chaque pays visité. Mais, pour un compact vendu, il y a des milliers de cassettes piratées. Pour nous, c'est une réussite populaire. Pour la tournée, nous n'avons pas été gourmands, nous avons touché un salaire de 5 000 F par mois et par musicien. C'était réglé, on ne couchait pas dans la rue, on nous

payait les hôtels. En revanche, si nous faisons une tournée au Japon, pas de cadeau, on prend le maximum. Et avec l'argent, sur le chemin du retour, on s'arrête au Mexique, où les producteurs locaux n'ont pas les moyens de nous faire venir ».

De retour en France, la Mano Negra délègue Manu Chao à la promotion de l'album en public. Auteur des textes, porte-parole, Chao est souvent perçu comme le chef de la bande, malgré ses protestations : « La démocratie est de plus en plus flagrante dans le groupe, dit-il. Mais c'est ma pomme que les producteurs veulent. Pendant la parade, quand on était en train de monter la scène, même si je suis le plus charlot avec un fer à souder, c'est quand même moi qu'on prend en photo. Ce qui ne veut pas dire que je suis l'âme du groupe. Ce n'est pas moi qui m'occupe des pochettes, c'est Tom [l'organiste, qui a disparu quelques mois à la fin de la tournée pour devenir musicien au Mexique]. Ce n'est pas moi qui m'occupe des contrats, c'est Santi [le batteur, la « tête froide » du groupe]. En toute façon, il y a de plus en plus de monde qui fait partie de la Mano, jusqu'au service d'ordre. Nous n'avons plus de producteurs, nous sommes nos propres éditeurs ».

Cet hiver, la Mano va enregistrer son prochain album en prenant le temps qu'il faut (« deux semaines, six mois, un an ») pour arriver à un résultat satisfaisant, toujours sans avoir recours à un producteur. Au printemps, le groupe partira avec la Caravane des Banlieues, une initiative de jeunes de Mantes-la-Jolie et d'ailleurs à laquelle la Mano a participé depuis longtemps. Du coup, les concerts sont gratuits pendant la semaine (durée d'un stage de la Caravane dans une banlieue) - cette année, le grand concert à Marseille, avec l'Orchestre Fada, la Mano et LKJ, sera à 30 francs. On va chercher des subventions pour que l'année prochaine la Caravane tourne pour pas cher. Cette philosophie - pas de producteur, pas de producteur - répond à plusieurs soucis : la liberté d'action (« Nous nous retrouvons avec des plannings sur deux ans, on a le temps de réfléchir, on n'est sûr d'en faire partie dans deux ans ») et le refus des figures imposées d'une carrière internationale. Il y a déjà eu, après plusieurs années aux États-Unis et en Grande-Bretagne, la Mano Negra annonçant qu'elle abandonnait les « territoires » à qui en voudrait, ce qui ne relève pas uniquement de l'attitude du renard devant les raisins : « Quand un manager te dit de partir six mois aux États-Unis, qu'un autre te fera connaître dans le monde entier, il a raison. Mais pour nous, c'est une illusion. Le problème est que les États-Unis, l'Angleterre ne nous permettent pas de travailler. Au Japon, les producteurs sont hyper-professionnels, mais ils ont l'intelligence de se mettre au diapason de leurs partenaires. Les États-Unis l'attrapent et nous le mettent dans leur moule. Et c'est le clash. Le monde est grand, on a dix mille aventures à vivre, on ne va pas passer son temps à ça ».

THOMAS SOTINEL
Lire la suite page 32

Le Monde

LE FESTIVAL international de La Havane

BALLETS A SANG CHAUD

Dans un pays qui manque de tout, sauf d'enthousiasme et de fierté, vient de se dérouler un des plus grands festivals essentiellement consacrés à la danse classique. Placé sous l'égide du Ballet national de Cuba, il réunissait pour sa treizième édition des compagnies venues de toute l'Amérique latine : Martinique, Saint-Domingue, Colombie, Venezuela, Brésil et Chili... Il déclinait des thèmes africains, amazoniens ou indiens. A Cuba, à La Havane, sous les tropiques, la danse est l'affaire de tous. En France, après la tournée du Ballet national en septembre, celle du Ballet folklorique en octobre, arrive une partie de la plus célèbre revue du monde : les danseurs et danseuses du Tropicana, Lope Guzman en tête.

LA HAVANE de notre envoyée spéciale

UNE Cubaine marche le long du Malecon, promenade du bord de mer très fréquentée de La Havane : c'est déjà la danse. Un chien chinois, à la peau rose tachetée de gris, doté d'un toupet fou sur le dessus du crâne, hâlé, attend l'arrêt de l'autobus. Là, il y a foule. A cause de la pénurie d'essence, le passage des « ouss-ouss », vieilles carcasses beigees et bondées, est plus qu'aléatoire. Plusieurs heures d'attente, également pour acheter des choses, des choses, on n'a pas de dollars. On ne relève pourtant aucune scène d'énervement. La bonne humeur qui caractérise les Cubains se fait juste un peu plus lasse chaque jour.

L'île de Cuba subit de plein fouet le choc de l'effondrement du monde soviétique, et le blocus américain qui a suivi cette chute : c'est donc un climat d'économie de survie et de résistance que se déroule le XIII^e Festival de ballet de La Havane, le plus important des Caraïbes et d'Amérique latine. Ici, Sylvie Guillem, connais pas ou peu. Ici, les étoiles se nomment la Cecilia (Cecilia Kerche, Brésil), la Rosario (Rosario Suarez, Cuba), et bientôt on dira la Marife (Marife Jimenez, Venezuela). Cette jeune ballerine de dix-neuf ans, au petit masque énigmatique, l'ambition et les manières techniques des plus grands.

Chaque soir, au Gran Teatro de La Havane, des ballerines inconnues chez nous arrachent des cris d'enthousiasme à leurs admirateurs. Le public cubain est connaisseur. Il est le pur produit de plus de trente ans d'information et d'éducation produites par les membres du Ballet national de Cuba, dirigé par Alicia Alonso, après la révolution de 1959 (le Monde Arts-spectacles du 27 mai 1992). Un public élégant - il n'y a pourtant plus rien dans les magasins - paie 2 pesos sa place (un peu moins de 10 francs) pour aller au Gran Teatro, au Théâtre national, au Mella, au Théâtre des Forces armées révolutionnaires. Le ballet est une des rares distractions qui lui restent. Avec la télévision, qui ne diffuse que des films nord-américains. Cuba n'en a pas : un paradoxe près : la zone dollars, réservée aux touristes, aux étrangers et aux Cubains qui ont la possibilité de quitter le pays, commence à faire des envieux.

L'organisation d'un festival d'envergure dans de pareilles conditions relève du tour de force. Les compagnies invitées, les quest stars, les journalistes, les personnalités sont hébergés à l'hôtel El Presidente ; dix étages construits face à la mer, dans les années 30, façade rouge foncé et décors sculptés blancs. On y vit en famille, on commente l'entrée des nouveaux arrivants, on y dîne, à 19 heures, en musique. La moitié des convives fredonnent, avec le chanteur de service, des airs sentimentaux. Les membres du festival déploient des trésors d'imagination pour nourrir les hôtes. Chaque jour, on a des plats au choix. Impossible de chipoter. Dehors, le Cubain fait la queue pour pénétrer dans des restaurants transformés en cantines populaires. Il a droit à quatre crêpes par mois, et le lait est distribué, quand il y en a, aux enfants de moins de sept ans et aux personnes âgées.

Le soir venu, tout l'hôtel se transporte dans les différents lieux de spectacles. On voit partir la Cecilia

fin avec son tutu du Cygne noir à la main ; on voit revenir la Marife avec un tutu rouge et blanc des Nostros Valses jetés négligemment sur une épaule. Comme il y a des coupures systématiques d'électricité, on arrive parfois dans un théâtre plongé dans l'obscurité. Le spectacle commence alors avec retard, comme ce fut le cas pour la première du Lac des cygnes par le Ballet national de Cuba.

Le Ballet d'Alicia Alonso est le noyau central d'un festival où la danse classique est reine. Il entretient un lien nourricier avec les Caraïbes et l'Amérique latine. Il envoie partout ses professeurs et reçoit de nombreux élèves. Le ballet, à quelques exceptions près, comme celui du Théâtre Colon de Buenos Aires, n'a pas de tradition dans ces pays. Les compagnies y sont donc toutes jeunes, comme celle de Saint-Domingue ou celle de Colombie. On a vu dans le festival voir comment en 1992, les danseurs du Nouveau Monde, âgés de vingt ans, investissent des codes définis au dix-septième siècle à la cour du Roi-Soleil.

Ainsi Carlos Veitia, directeur artistique du Ballet Concierto de Saint-Domingue, nous dit qu'il prépare un ballet afro-antillais en pointes, Yelida, inspiré du poète Tomas Hernandez Franco. Ancien du Ballet de Boston, il est revenu au pays, en 1981, à l'âge de vingt-cinq ans, reprendre en main la destinée d'un ballet créé par sa mère. Il est épaulé par la toute jeune Sarah M... Elle sait déjà se faire entendre des industriels pour récolter l'argent. Le ballet est privé, « Le ballet de Cuba est un modèle pour ce qui concerne la danse, une notion pas toujours facile à faire passer dans des pays où la danse est innée. Nous bougeons d'une manière identique à celle des Cubains. Mais nous cherchons notre identité à travers notre propre histoire », continue Carlos Veitia.

Le Ballet de Cali (Colombie), dirigé par Gloria Castro, a, lui, quatre ans d'existence. Il travaille sur les mythes de l'Amazonie et des Andes. Ce qui est en parfait accord avec les caractéristiques physiques de la compagnie : de véritables amazones précolombiennes. On découvre ainsi les préoccupations thématiques d'un ballet sur pointes qui se développe à partir des racines amazoniennes ou indiennes de peuples depuis leurs origines.

Cette identité identitaire est également celle de compagnies plus récentes contemporaines, comme le Groupe expérimental de Martinique, dirigé par Christiane Emmanuel, ou la compagnie Stagium du Brésil. Cette dernière a enthousiasmé le public du Théâtre Mella avec la Floresta del Amazonas. Une pièce qui vaut surtout par son univers visuel très fort : forêt amazonienne construite avec des sacs-poubelle, costumes superbes et armatures fabriquées en scène, et en un tour de main, avec du papier d'emballage. Une sorte d'hymne au recyclage, malheureusement servi par une danse aéo-classique très datée. Zuel, du Groupe expérimental martiniquais (chorégraphie de Jean-Louis Antourel), pêche également par l'absence d'un style original, naviguant entre traditions africaines et modern jazz.

Et que devient la « cubanité » au milieu de toutes ces influences ? Juan Moreira, peintre, dans le travail d'apprentissage à « réalisme magique », tel que l'a défini Alejo Carpentier, nous explique qu'elle réside de l'« ajiao », le plat national cubain, mélange de viande séchée et de racines diverses. « Toute notre culture appartient au réalisme magique. Influence conservatrice des Espagnols, spiritualisme de la sainte-rita, l'âme africaine des Noirs, esprit commerçant des Chinois arrivés dans l'île dans les années de Colomb... » Les influences qu'on retrouve dans la chorégraphie de Nereida Doncel de la troupe Danza contemporánea de Cuba. Et Juan Moreira de conclure : « Dans notre pays, le ballet est une maladie merveilleuse ! »

A mi-voix, les Cubains commentent les réactions de Clinton : « Au moins il est jeune ! » Le 6 novembre, l'intelligentsia pavoise : après Alejo Carpentier en 1977, une poétesse de quatre-vingt-dix ans, Dulce Maria Loyaz, vient de se voir décerner, à Madrid, le prix Cervantes, « considéré comme le prix Nobel des lettres espagnoles », selon le journal Granma, organe officiel du Parti communiste. Un de



Rosario Suarez, idole du Ballet national de Cuba, apporte feu et flamme aux héroïnes du répertoire (ci-dessus). Revue du célèbre cabaret Tropicana, créé en 1939. Les numéros des danseurs se passent à la fois sur scène et dans les palmiers (ci-dessous).



ses livres, Jardin, a inspiré un ballet à Alicia Alonso. A Cuba, les arts ne sont pas coupés les uns des autres. Ils sont vivants : ils n'ont pas composé avec le réalisme socialiste.

Le Ballet national se produit tous les soirs dans son fief : le Gran Teatro, dans la salle Garcia-Lorca aux balcons en dentelle de bronze. On y a découvert des stars cubaines : Aydmara Cabrera et Mayde Pena. On y a vu une très coquette Fille mal gardée, une curiosité, Nani ou la laitière suisse, remontée par le Français Pierre Lacotte, selon le livret original de Filippo Tagliani. On a apprécié la Sinfonia de G... un bijou cubain chorégraphié par Alicia Alonso sur les tambours du musicien de La Havane-Oriente.

« Alicia », comme tout le monde l'appelle, était distribuée dans Carmen, dans Didon abandonnée et dans Diva, un hommage à Maria Callas. Certains ne supportent pas de voir la prima assoluta danser, à soixante-dix ans passés, prout prout aveugle. Mais, tout comme Cunningham, Alicia Alonso, mieux que quiconque, fait comprendre l'essence même de sa conception du ballet : peu de mime, jambes, bras en pointes, tout au service de l'expressivité. Plus de virtuosité gratuite et spectaculaire, l'harmonie avant tout.

Christophe Colomb, plus récemment ne peut l'ignorer, a découvert Cuba à l'Amérique : il y avait donc des Espagnols. Du flamenco avec Antonio Quintera et Lalo Tejada puis Mario Maya ; la compagnie de Victor Ullate ; une très belle danseuse classique nommée Argüelles. Impossible d'aller à La Havane sans visiter le Tropicana, le plus grand cabaret en plein air du monde (600 à 700 spectateurs chaque soir) : sa revue, Un paraíso bajo las estrellas, est menée avec talent par des danseurs de qualité. Un grand orchestre en pleine forme. Les costumes sont raffinés. Une succession de numéros ren-

de l'hommage aux grands artistes qui ont fait la réputation du lieu : Nat King Cole, la Brésilienne Carmen Miranda, la Montaner. Spectacle inédit, comme le numéro des filles qui dansent avec, sur la tête, des lustres éclairés par de petites ampoules.

Le génie de cette revue est de posséder une scène qui se prolonge par des escaliers et des praticables dans les palmiers centenaires. Par la magie des lumières, les danseurs ont l'air d'enchaîner rumbas et calypsos suspendus dans les airs. Grandiose. Le spectacle puise aux racines du folklore cubain. C'est très bien composé, gai plus qu'érotique. A la suite du Ballet folklorique de Cuba, une très petite partie de la revue du Tropicana (seize danseuses, sept chanteurs, plus les musiciens et chanteurs) est en tournée en France, avec le chorégraphe Lope Guzman, la vedette du show. On n'a rien contre le Centre culturel de Saint-Maur, rien non plus contre celui de Grand-Quevilly, mais le Tropicana serait mieux à sa place au Casino de Paris, ou dans les grands centres culturels équipés de beaux plateaux. On n'a pas besoin de savoir qui était le chorégraphe Otto Chaviano, le designer, qui chaperonne la troupe, et Guanary Amodeo, directeur artistique né à Cuba, sans raison de ne pas du souci.

Parfois, le soir, l'étranger se perd sur les traces d'Hemingway : un daiquiri au Floridita, un mojito à la Bodeguita del Medio. Dans le salon du protocole, il y a du mobilier chinois très réal, Alicia Alonso parle avec passion : « Mais nous excellons résultats avec l'enseignement. Notre médecine est l'une des meilleures du monde. Ici, à Cuba, nous

l'hôpital le plus réputé de toute l'Amérique latine. Dans le stade, nous interférons avec les autres. Ils sont vivants : ils n'ont pas composé avec le réalisme socialiste.

A Cuba, si la construction de tunnels pour se protéger d'une éventuelle attaque américaine en fait sourire quelques-uns, on croient, en revanche, à une solution cubaine de la crise. Trop loin pour jamais accepter de redevenir une zone de Bahamas, ou la succursale de la mafia de Las Vegas, comme au temps de Batista. On n'est donc pas en risque que Cuba mise sur le tourisme et les investissements étrangers. Quels seraient les contours de « l'île à l'échelle verte » (1) en 1994, lors du prochain festival de danse ? N'est-il pas urgent de rénover les bâtiments architecturaux de la vieille ville, inscrites par l'UNESCO au patrimoine mondial ?

DOMINIQUE FRÉTARD

(1) Rappel du titre du livre d'Eduardo M... paru, à la rentrée, aux Editions Flammarion. Initiation à l'amour d'un jeune Cubain dans les années 40, avec, en arrière-fond, la machine du Parti communiste.

« Tournée du Tropicana en France : le 18, Aix-en-Provence, le 19, Samy-sur-Mer, le 20, Cannes, le 21, Tarascon, le 22, Blagnac, le 23, Savigny-sur-Orge, le 24, Charlevoix, le 25, Roubaix, le 29, Grand-Quevilly, le 30, M... Jusqu'au 12...



« Quelqu'un qui n'a jamais écrit et un écrivain, il y a moins de différence qu'entre un écrivain et un cinéaste. »

La sorcière

par Peter Handke

PENDANT longtemps je voyais Marguerite Duras, dans ses écrits et ses films, comme le maître (la maîtresse ?) des espaces. En avançant, filant, elle m'ouvrait ces espaces-là entre les êtres et les choses et encore les êtres : ouvert, bâti, en plus, en les ouvrant, magnétisés, et de cette façon m'attirant moi, le lecteur-spectateur.

Après, peut-être avec *India Song* d'une part, et *l'Amant* (le livre) d'autre part, au lieu de me sentir attiré par son œuvre, je me trouvais mis en dehors. Il m'a paru que Marguerite Duras avait franchi là un seuil délicat et dangereux : elle n'a plus laissé les espaces s'ouvrir. Elle a rempli, fermé ces champs magnétiques avec ses explications, ses exclamations, ses liturgies, ses chants, ses vers, le vent, la mer, les chansons. En doublant sa magie du vide avec la magie explicite des formes, la Duras de cette période a peut-être vraiment doublé, triplé, multiplié l'espace, mais c'était seulement le sien, son espace privé : pour moi, lecteur-spectateur, il ne restait plus rien : espace zéro. Et j'espérais sans cesse une réouverture, comme dans *Nathalie Granger*, *le Camion*, *les Enfants*, *la Maladie de la mort*. Au lieu de cela : *l'Amant de la Chine du Nord*. Néanmoins, je me dis aujourd'hui que mon impression (ou mon sentiment) m'a peut-être trompé. Je me souviens : en franchissant le seuil entre le jeu réglé

de la littérature, du cinéma, et le jeu obscur de la magie et de la sorcellerie, Marguerite Duras n'a-t-elle pas pris un chemin qui, jadis, pour ceux qui travaillaient avec les mots et les images, avait été le plus naturel et le plus original ?

Ne faut-il pas reconnaître que la magie de la sorcière Duras reste toujours celle d'un contour (une contenance ?), et que jamais cette magie ne se transforme en « démonisme » ou en « démagogie », par exemple celle d'un politicien ? Différence essentielle entre cette magie et les autres : elle est scrupuleuse, elle est de la magie éternelle ? Exemple : qui pourrait nous libérer, nous libérer ? question : je joue avec la magie, libérateur destructeur ? Pourquoi marche-t-il, fonctionne-t-il, vibre-t-il, toujours avec les mots, avec les livres, mais de moins en moins avec les images ?

Est-ce par peur que les cinéastes et les écrivains autres ont tant de mal à secouer le corps d'un public ? Marguerite Duras ou la victoire d'un artiste du vingtième siècle ? la question : je joue avec la magie, libérateur destructeur ? Pourquoi marche-t-il, fonctionne-t-il, vibre-t-il, toujours avec les mots, avec les livres, mais de moins en moins avec les images ?

RÉTROSPECTIVE à la Cinémathèque

L'ALAMBIC DE MARGUERITE

MARGUERITE DURAS est-elle cinéaste ? Poser la question n'est pas discuter la qualité de ses films, mais l'apport de celle qui les a réalisés. Le « cinéaste », romancier-auteur dramatique-réalisatrice, est unique (même si les incursions de Cocteau du côté de l'écran présentent quelques similitudes). Elle est auteur, bien sûr, poursuivant la même création avec des moyens différents. Mais est-elle cinéaste ?

On sait, par ses livres et ses pièces, la place occupée par le cinéma dans l'enfance de cette ex-spectatrice assidue, la mère fut pianiste d'accompagnement des films muets dans une salle à Saigon. Puis le cinéma s'intéressa à elle, en 1957 (adaptation d'un barrage *contre le Pacifique*). Mais son premier « dans le cinéma » date de l'année suivante, lorsqu'elle écrit *Hiroshima mon amour* pour Alain Resnais. Le petit livre attentif de Joël Magny, publié par la Cinémathèque à l'occasion de la rétrospective (1), retrace le chemin tortueux par lequel elle s'en est ensuite approchée jusqu'au passage à la réalisation. Comment elle s'est peu à peu appropriée le cinéma plutôt que de s'y plier. Même si, à la fin, elle l'a bien servi.

La question n'est pas l'ambiguïté des réalisations dans l'ensemble de son œuvre, et à la nature même de cette œuvre. Œuvre de griot racontant encore et encore les mêmes histoires aux mêmes auditeurs pour en tirer ensemble les sens cachés, les sortilèges peut-être. Inlassable fermentation, inlassablement reprise millésime après millésime, des mots vendangés toujours aux semblables vignes de la mémoire, pour des cuvées toujours fidèles au bouquet inimitable du château d'Amboise et cherchant chaque fois de nouvelles nouvelles ivresses.

Comment, pour ce travail de macération, Duras est parfois besoin, ou envie, de la machine-cinéma comme d'un alambic permettant la distillation d'une liqueur plus forte, plus pure, c'est le récit de ses allers-retours sans fin entre page, scène et écran. Seul *le Camion* n'est pas explicitement un moment d'un récit commencé ou continué dans un livre ou au théâtre. Mais c'est un film dont le texte est le même, une image mentale (« Ça aurait été un film », disait M. D. à

Du 19 au 22 novembre, la Cinémathèque française présente au Palais de Chaillot les seize films de cinéma tournés par Marguerite Duras, depuis « la Musica » (coréalisé par Paul Seban, 1966) jusqu'à « les Enfants » (1984). Également au programme, ses films tournés pour la télévision (« Des journées entières dans les arbres », en 1976, « Dialogue de Rome », en 1982), et les deux films issus de ses scénarios, « Hiroshima mon amour », d'Alain Resnais (1959) et « Une aussi longue absence » d'Henri Colpi (1961), ainsi que six vidéos consacrées à son travail de réalisatrice – mais aucune adaptation de ses romans (« Barrage contre le Pacifique », de René Clément, « Moderato Cantabile », de Peter Brook, « le Marin de Gibraltar », de Tony Richardson, « Dix jours et demi du soir en été » de Jules Dassin, « la Maladie de la mort », de Peter Handke, « l'Amant » de Jean-Jacques Annaud. Réuni pour la première fois, cet « œuvre filmé » de Duras interroge la nature même du cinéma.

DURAS

UN CINÉMA QUI TEND L'OREILLE

d'informations... Des tas de réflexions que je ne pouvais pas faire avant de tourner le film... Les scénarios, on les fait toujours trop tôt.

Les grands pas tout droits de Delphine Seyrig qui s'éloigne ou dirait sur les eaux, vers l'obscurité du parc. Anne-Marie... « Elle s'appelait Elisabeth Striedler. C'était à Yinklong, au Cochinchine. Elle était l'épouse du nouvel administrateur qui arrivait du Laos. Je ne la voyais que de loin, dans un véhicule. J'avais... j'étais la fille de l'institutrice de l'école indigène. C'était un poste blanc, un poste de brousse. On était... blancs. On avait... en main, j'avais compris la concession : le colonialisme sous sa forme la plus caricaturale, la plus abjecte. Et nous, à nous de la profession de ma mère, on a eu la chance d'être relégués au rang des indigènes. C'est pour cela que j'ai écrit, que j'ai regardé. C'est pour cela que, par la suite, j'ai pu écrire, soulever tout ce qui se recouvrait.

Filmer. Regarder, écouter, avancer. Les battements du cœur de la machine de prise de vues. Arythmie. Là-dessus, l'a peine perceptible tremblement de la vie. La lumière qui tremble ; les arbres, les fleurs, même immobiles, qui tremblent. La respiration de la vie. Comme respire le gibier qui s'arrête, mais aucun animal n'est là. Personne près de la croix blanche, au carrefour de la forêt où Marguerite Duras filme, rien qui bouge, ni la machine de prise de vues. Et tout respire, tout bouge, mais qui est là ? Pêcheur ? Évadé ? Ambassadeur ? « C'est un homme... Enfin, quelque chose... ça, comme un homme... » Le salon du consulat. « Personne n'est tout à fait là, là où je l'ai mis. Il y a quelque chose d'« en allé », constamment, chez tous.

Un enfant qui pousse une voiture d'enfant. La petite Nathalie dans le jardin sa mère. Elle court, le chat fuit, elle le tient, elle le couche de force dans le landau, il s'échappe, elle projette le landau contre une grosse pierre. Elle est seule. Regarde passer sa mère et sa sœur, avec un grand râteau de bois. Un soufflet de vent, un zinnin d'insectes dans le creux d'un buisson. Nathalie dans la solitude. « On filme du vide, du rien dit, du non dire. »

Sur les plans du cadastre, Marguerite Duras a vu que l'une des allées du jardin était dans le temps un chemin de campagne. « Il y avait un enfant qui dormait sous le mûrier, le mari le gardait. Et la femme passait par le chemin, et elle se plaignait de la chaleur du jour. »

La petite Nathalie sous le mûrier. Dans son dos, les murs de la maison. Nathalie Granger : c'est le cinéma

VOTRE TABLE CE SOIR

● Ambiance musicale ● Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J.-M. : ouvert jusqu'à... heures.

DINERS		RIVE DROITE	
BELLMAN 47-23-54-42 37, François-1 ^{er} , 8 ^e F. sam. dim.	Jusqu'à 23 h 30. Salle climatisée. Cuisine française traditionnelle. Les RAYILES DU PASTEL. Soles aux coquilles. FILET A L'ESTRAGON. Gâteau du jour. Menu 160 F et 220 F.	LES COQUILLAGES T.J. 12, place Clichy, 9 ^e 48-74-49-64. Jusqu'à 1 h.	La grande maison des CRUSTACÉS et COQUILLAGES, avec tous les produits de la mer et la véritable bouillabaisse marseillaise. Poissons cuisinés sur mesure.
TY COZ F/Dim. Lundi soir 35, rue Saint-Georges, 9 ^e 48-78-42-93/34-61	JOURNALIER DE FRAIS CRUSTACÉS. PLATEAU DE FRUITS DE MER. CARTE 300 F. Menu de la mer, le soir, 170 F TC. Crêpes, Galettes.	LES GAULOIS 46-33-46-07 et 66-12 13, rue de Valenciennes, 11 ^e , 4 ^e	Unique au monde. 110 17 ^e . Ambiance exceptionnelle. 110 plats : 180 F tout compris. 110 à disposition. T.L.S. Dimanche midi et soir. Fumoir et bar.
LE BISTROT DU F/Lun. Mardi midi 13, rue de Valenciennes, 11 ^e , 4 ^e	Mémo-carte de poissons cuit par la chronique gastronomique : 155 F. Regard de homard au jus de câlons et... vue unique sur Notre-Dame. Jusqu'à midi.	LE MAHARAJAH 43-54-26-07 25, rue de Valenciennes, 11 ^e , 4 ^e	L'INDE SUCCULENTE au 72, bd St-Germain, 5 ^e . M. Maubert, T.J. de 12 h à 23 h 30, ven., sam., dim., 1 h. CADRE LUXUEUX. Entr. 10 F. Salon : mariages, cocktails, réceptions.
L'ARBUCI 44-41-14-14 25, rue de Valenciennes, 11 ^e , 4 ^e	Unique ! Brochet de poissons, de viandes, de desserts. Sélection, par le président des sommeliers, de petits vins de pays... qui chantent. JAZZ CLUB jusqu'à l'aube.	LE PASTEL 43-26-99-20 T.J. 13, rue de Valenciennes, 11 ^e , 4 ^e	Le « café » rive gauche à la mode depuis des siècles. Cuisine bourgeoise et inventive. Merveilleux banc de coquillages. Choix de vins du Rhône.
RESTAURANT THOUVREUX 79, rue Saint-Dominique, 7 ^e	Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 23 h 30. TOUTS LES JOURS. Dim. soc. continu de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISÉS.		

SOUPERS APRÈS MINUIT

ALSACE A PARIS T.J. 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6 ^e - Salons CHOUCRUTES, grillades, POISSONS DÉGUSTATION D'HNITRES ET COQUILLAGES crus d'Alsace.	LES GRANDES MARCHES AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE Le point de rencontre du quartier HUITRES - POISSONS Plats traditionnels. DÉCOR : Baguette de pain et au ras-de-chemise Appartenance club à l'époque T.J. de 11 h 30 à 1 h 15 du matin 6, place de la Bastille, 43-29-20-32 PARKING SOUS L'OPÉRA
---	--

CARMEN MAURA SUR

G. D. Depardieu) qui n'adient que par les mots. Du texte à l'image, de l'image à la pièce et à nouveau au texte, Marguerite Duras emprunte tous les détours, en une combinatoire infinie de quelques thèmes, de quelques personnages, de quelques interrogations et certitudes. Elle l'a fait récemment, avec un aplomb hautain, en écrivant « son » film *l'Amant* (*l'Amant de la Chine du nord*), entreprise de réappropriation après le marché passé avec Annaud. Elle l'avait fait avec tendresse et légèreté à partir de ce court texte nommé *Ernesto* dont les racines remontent vers Nathalie Granger, et qui devint à l'écran *En rachéchant*, de Jean-Marie Straub, puis son film *Les Enfants* et ensuite son livre *la Pluie d'été*.

Elle aura éclairé en *Jaune le soleil* son texte *Abahm Sabana David*, commenté sa *Suzanna Andler* de théâtre faire la *Vera Baxter* de cinéma; anticipé sur pellicule ce que serait la noire lumière littéraire des *Aurelia Steiner*, deux fois filmées, trois fois écrites. Elle se sera laissée emporter par l'infini ressac des *Vies-Consul* et des *India Song*, des Lol V. Stein et des Anne-Marie Stretter. Elle dit aujourd'hui vouloir énumérer son *Emily L.* à l'écran, en compagnie de Bruno Nuytten. *Détruire, dit-elle?* Elle construit et rassemble sans cesse, les exemples abondent et s'entrecroisent, dont le livre de Joël Magny vaillerait vaillerait l'incestuosité générale.

On dira, à raison, que la caméra n'est alors qu'un autre outil, différent du stylo, mais cherchant la même chose - d'où ses dénégations, souvent violentes, contre les adaptations de ses textes réalisées par d'autres. Que films, livres et pièces sont des courants différenciés colorés du même fleuve. Pourtant les films réalisent, aussi, une opération qui n'est que cinématographique: l'invention d'un temps particulier, où la littérature ne peut rien, et qui n'existe que dans ses films à elle. «quatrième dimension» se dessine à travers des lieux: les lieux géographiques - ses maisons et ses parcs, ses plages et ses routes, tous ces vides ouverts, accueillants tant de mémoire, d'émotions, de présences dès qu'on se laisse aller au-delà de l'habituelle - qui deviennent des pièges à durée et à chronologie; et aussi les «lieux», la localisation inédite, de l'image et du son.

Dès l'écriture d'*Hiroshima*, mais surtout lorsqu'elle devient réalisatrice, Duras met en cause, et de façon de plus en plus audacieuse et subtile, les rapports, généralement considérés comme évidents, entre bande image et bande sonore. Le radical *Homme atlantique* et ses plans noirs en constituent l'archétype, mais l'exemple le plus lumineux reste le diptyque *India Song/Son nom de Venise dans Calcutta désert*, le premier disjoignant le son de l'image, le second réutilisant la même bande sonore sur des images nouvelles, sans rapport apparent avec ce qu'on entend.

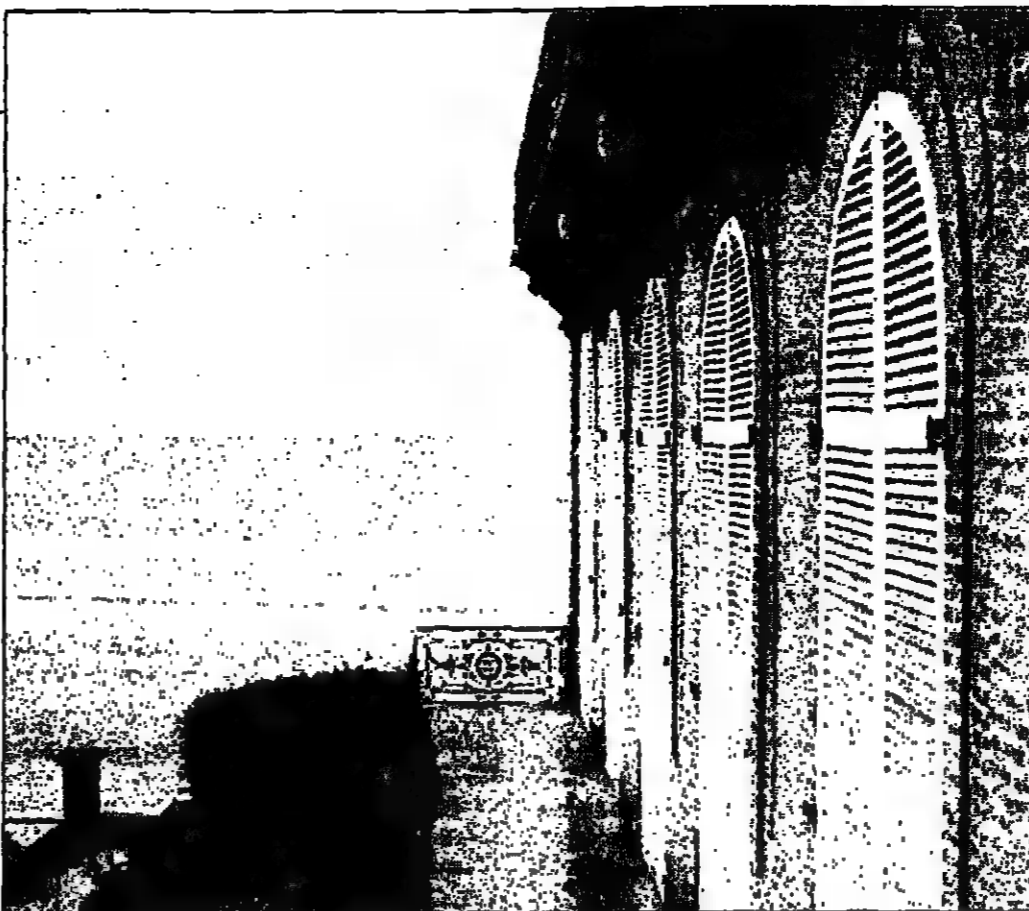
Analysant ce mécanisme dans des pages pénétrantes de *l'Image-temps* (Éditions de Mimi), Gilles Deleuze le définit comme l'«audio-visuel». Et suggère ainsi comment ce cinéma «élitiste» (jamais le public des films de Duras n'approcha, en quantité, celui de ses succès de librairie) fournit, sans s'en rendre compte, des clés sur le fonctionnement de la triviale télévision, experte inconsciente en séparation du son de l'image, en distorsions ou aplatissement du temps.

Dès lors, Duras pourra bien s'être elle-même prêtée au petit jeu de la hiérarchie entre écriture et cinéma, pour conclure le plus souvent à la prédominance de l'écrit («*Mon cinéma, au fond, c'est une mise en film de textes*»). En montrant ces films «impurs», qui sont du même élan à la fois récit et musique, peinture abstraite et analyse critique, la rétrospective de la Cinéma-thèque fait bien plus que rendre justice au volet sous-estimé de l'œuvre d'un auteur à comblé par la reconnaissance envers ses textes.

Les films de celle qui dit «le cinéma le sait, il n'a jamais pu remplacer le texte» témoignent qu'à défaut de «remplacer» quoi que ce soit, le cinéma sait être, lui aussi, irremplaçable. Et qu'elle y est pour quelque chose.

JEAN-MICHEL FRODON

(1) Marguerite Duras, de Joël Magny, présentée par Dominique Noguez, filmographie commentée par Jérôme Beaujour, 60 pages, 90 F. Sur le cinéma de Duras, on lira aussi *l'Écriture filmique de Marguerite Duras*, de Madeleine Borgomano, Éditions Albatros, et *Les Yeux verts*, recueil d'articles et d'entretiens publié par les Cahiers du cinéma.



«La ville Agatha n'a pas exoté, et c'est maintenant en plein hiver...»



Robert Hossein et Delphine Seyrig dans «La Musica», 1966.



Bulle Ogier dans «Agatha et les lectures illimitées», 1981.

qui regarde une maison, qui tend l'oreille à une maison. «Les maisons, les hommes les achètent. Les femmes y sont casées avec les enfants. C'est un placement dans tous les sens du terme. On y place les femmes, les enfants, et l'argent, on fait des garages, des améliorations... Ça s'appelle le bonheur... Nathalie Granger: ce qui s'entend, le silence de la maison, c'est justement ce qui n'a pas été dit, ce qui n'a pas été exprimé, bien sûr...»

Rehaussant le silence, un piano. «C'est un piano? demande Depardieu. Il y a des enfants?» La fréquence des ondes du piano, la fréquence des ondes de l'image-cinéma: même cardiogramme chez Marguerite Duras, même encéphalogramme. Sa mère, avant d'enseigner à l'école indigène, accompagne les films au piano, dans un cinéma. Plus tard, Marguerite Duras enfant au Cambodge, au Tonkin, en Cochinchine. «Il y a surtout cette relation au cinéma muet, qui fait que je me sers du piano... Le cinéma muet que j'ai vu quand on allait au cinéma à Saigon. C'était un ancien théâtre, le pianiste jouait du piano dans la fosse d'orchestre. C'est, finalement, un instrument très proche de la voix...»

Marguerite Duras, essayant d'approcher un peu, après coup, la femme qu'elle a filmée (qu'elle a inventée) dans *Camion*, dit: «Elle aurait fait des erreurs, elle aurait été d'un certain décousu, dans ses propos... Il n'a bien sûr pas échappé à Marguerite Duras que son inconnu du camion lui ressemblait. Une sœur. Lorsque Marguerite Duras se présente comme «la messagère de l'invivable», lorsqu'elle dit que *India Song* «est un film sourd et muet à 80 %», c'est faux. C'est vrai, puisque toujours ses films donnent, en transparence, la parole à «l'absolu du malheur», et puisque *India Song* «c'est moi, c'est le Mekong, c'est Calcutta, le quartier blanc, le colonie». C'est faux, puisque le cinéma de Marguerite Duras reprend le cinéma à zéro. Choisis la liberté à ce point-là. Un cinéma sauvage. Un cinéma «de sauvages», et elle

le dit. Ce cinéma de la conscience, et des nerfs, et du sang, et des sens, qui, sans intermédiaire, et préférant, ça c'est vrai, la place nette de la nuit, vont à la rencontre de ce qu'il leur faut vivre. À la rencontre dans et par le cinéma. Les pieds nus. Les «yeux verts». Sans trop de sous. Sans lois.

Un acte banal. Minimal. Vie immédiate. Lumière. Affinité des phénomènes. L'intuition. Les blancs du temps. La localisation absente. Ceux-là ne sont pas ici. Ceux d'ici ne sont pas là. Ceux qui disent sont ceux qui taisent. «La nuit comme en plein jour.» Image-équerre, sur quoi viennent buter voix l'aventure, voix d'oiseaux, voix d'arbres, voix terres, de mers, voix d'orages. Voix de fous furieux. «Où, ne cries pas», dit Delphine Seyrig. Voix tueurs aussi et voix de la mendiant («elle suit les Blancs... ça arrive... la nourriture»). Et l'image, sûre et d'une grâce inconsciente, et que n'a pas corrompu cette forte marée de voix. L'image qui prouve: «Le quartier blanc de Calcutta croulait sous les lauriers-roses.»

Marguerite Duras la forcenée. Son cinéma forcené, à capturer dans les bois. Cinéma libre. La vue l'écoute. Cinéma de trois sous. Rien à redire.

La déposition d'une simple.
«Vous avez parlé d'un film, aussi.
- Oui... film... Le film n'a pas été tourné... Il y aurait eu des gens, ici.
- Vous avez parlé de la mer, aussi.
- Ah oui, peut-être... de l'odeur de la vase aussi... De la fin de la mer.»

MICHEL COURNOT

(1) Les paroles de Marguerite Duras citées dans ce «collage» sont extraites des entretiens que Dominique Noguez a conduits avec elle en 1984, pour une série de cassettes consacrées à son œuvre de cinéaste, éditées par le ministère des affaires étrangères.

CARMEN MAURA

SUR LA TERRE COMME AU CIEL

là où la star d'Almodovar rencontre la réalisatrice des "Noces barbares"

MARION HANSEL

